

OSP-2
001295

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE
DES INSUFFISANTS MENTAUX

par Lionel Roy, S.M.

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa en vue de
l'obtention de la Maîtrise ès Arts en
Sciences Religieuses.

Ottawa, Canada, 1968

*Grade octroyé
21 mai 1968
Jean Chouinard am.
secrétaire*



UMI Number: EC55571

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55571
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction
de Jean-Marie Beniskos, Ph. D., professeur au Département
des Sciences Religieuses de l'Université d'Ottawa.

CURRICULUM STUDIORUM

Lionel Roy naquit à Armagh, Québec le 4 octobre 1918. Il termina ses études en philosophie à Marist College, Framingham, Massachusetts, en 1940, et quatre années de théologie au même endroit, en 1944.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	page
INTRODUCTION	v
I.- NOTIONS DE L'INSUFFISANCE MENTALE	1
1. Définition de l'insuffisance mentale	2
2. Critères de l'insuffisance mentale	6
3. Degrés d'insuffisance mentale	8
4. Traits communs des insuffisants mentaux	10
II.- EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX	14
1. L'Eglise et les insuffisants mentaux	14
2. Réalisations en éducation religieuse des insuffisants mentaux avant 1960	16
3. Perspectives depuis 1960	24
4. Problématique de cette thèse	27
III.- LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS CHEZ L'ENFANT ET L'ADOLESCENT	33
1. Définition du sens religieux	33
2. Origine du sens religieux	49
3. Eclosion du sens religieux	58
4. Manifestation du sens religieux aux différentes étapes de la croissance	64
IV.- LE SENS RELIGIEUX ET LA FORMATION CHRETIEN- NE DES INSUFFISANTS MENTAUX	
1. Le sens religieux de l'insuffisant mental	83
2. Place du sens religieux dans la for- mation chrétienne de l'insuffisant mental	93
3. Ebauche de programme pour l'éveil et le développement du sens religieux de l'insuffisant mental	110
RESUME ET CONCLUSIONS	134
BIBLIOGRAPHIE	144
Appendice	
1. SOMMAIRE DE <u>Sens religieux et formation chrétienne des insuffisants mentaux</u>	150

INTRODUCTION

Il est une classe de jeunes, longtemps négligés, mais dont on se préoccupe de plus en plus depuis quelques années. Ce sont ceux que l'on appelle "insuffisants mentaux": "selon l'expression officialisée actuellement sur le plan international ¹".

D'autres vocables sont également employés pour les désigner, tels que: déficients mentaux, sous-doués, arriérés, arriérés mentaux, débiles, débiles mentaux, retardés, oligophrènes, enfance exceptionnelle, enfance inadaptée.

Le nom qui leur est donné est d'importance secondaire. Ce qui compte c'est de savoir ce qui les caractérise, ce qui les rend anormaux.

Tout d'abord il faut les distinguer des pseudo-déficients, c'est-à-dire de ceux dont le retard scolaire et la difficulté de s'adapter sont dus à des causes diverses, mais dont l'intelligence est normale, bien que présentement elle ne donne pas plein rendement. Elle le ferait si les circonstances étaient propices, car la capacité est là.

¹ Henri Bissonnier, Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, (Paris, CNER, 1966) p. 5 note (1).

INTRODUCTION

vi

Ce n'est pas le cas pour les insuffisants mentaux, dont le nom même rappelle qu'ils souffrent d'insuffisance intellectuelle. Cette insuffisance, qui les empêche de se développer normalement, serait constitutionnelle.

En quoi consiste-t-elle? C'est ce que le premier chapitre de cette étude essaiera de préciser: tout d'abord en présentant quelques définitions plus connues de l'insuffisance mentale, puis en choisissant parmi elles celle qui semblera la plus favorable à l'objet de cette recherche: la formation chrétienne des déficients. Un mot sera alors dit des critères sur lesquels on se base pour diagnostiquer l'insuffisance mentale et ses divers degrés. Finalement il sera question des traits, plus ou moins communs, des insuffisants mentaux, soit leurs déficits et leurs aptitudes.

Le deuxième chapitre situera cette thèse dans son contexte, c'est-à-dire par rapport à l'éducation religieuse des déficients mentaux. Un aperçu historique résumera les réalisations dans ce domaine. Il ne couvrira que les expériences faites auprès des déficients baptisés, plus précisément catholiques, étant donné que c'est la classe envisagée dans ce travail. Les approches catéchétiques, illustrées par ces tentatives d'éducation religieuse, seront soulignées.

INTRODUCTION

vii

Bien que diverses, aucune de ces approches ne semble avoir attaché une importance particulière au sens religieux. C'est donc ici que se pose la problématique de cette thèse: Quel rôle l'éveil et le développement du sens religieux du déficient pourraient-ils jouer dans sa formation chrétienne? L'hypothèse proposera d'en faire un fil conducteur de sa formation religieuse.

Mais 'sens religieux' est une expression encore peu employée dans les milieux catholiques. Le troisième chapitre, sera donc consacré à décrire ce qu'est le sens religieux. Pour y arriver appel sera fait à divers auteurs et l'expression sera confrontée avec des expressions analogues ainsi qu'avec la définition de la foi. Cependant on peut avancer dès maintenant que, en général, le sens religieux serait l'aptitude psychologique à entrer en relation avec Dieu, à être conscient de Sa présence.

Est-ce qu'une telle aptitude existe? Quelle en serait l'origine? Comment se manifeste-t-elle? Une analyse de l'origine, de l'éclosion et de la manifestation du sens religieux aux différentes étapes de la croissance s'appliquera à répondre à ces questions. Il s'agira des enfants et adolescents en général. Pourquoi parler d'eux

INTRODUCTION

viii

dans une étude sur les déficients mentaux? Deux raisons sembleraient le justifier: l'une basée sur l'opinion que le développement du sens religieux des insuffisants mentaux différerait peu de celui des normaux de leur âge chronologique; et l'autre due au fait que la documentation sur le sens religieux des insuffisants mentaux est encore limitée et fragmentaire.

Tout de même des témoignages concernant spécifiquement les déficients seront donnés au chapitre quatre. Puis un examen sera fait de la contribution que l'appel au sens religieux de l'insuffisant mental pourrait apporter à sa formation chrétienne, ainsi que les raisons pour son utilisation comme fil conducteur de son éducation religieuse.

Une dernière section présentera les grandes lignes d'un programme pouvant favoriser l'éveil et le développement du sens religieux des insuffisants mentaux.

CHAPITRE PREMIER

NOTIONS DE L'INSUFFISANCE MENTALE

L'abbé Bissonnier, après plusieurs années d'étude et de contact avec les insuffisants mentaux, avoue se sentir tenté de dire qu'il sait de moins en moins ce qu'est la déficience mentale¹. Cette réaction proviendrait du fait que ceux qui en souffrent sont si différents les uns des autres, qu'ils sembleraient appartenir à des catégories distinctes². Cependant la même caractéristique se retrouve chez tous: l'insuffisance intellectuelle. C'est ce qui ressort de la description que le même auteur fait de l'insuffisant mental:

Un enfant ou un adolescent dont l'intelligence semble s'avérer incapable de se développer normalement et qui, de ce fait, paraît radicalement inapte à accéder au niveau de connaissance auquel parviennent les enfants et adolescents normaux de son âge³.

Cette description, plutôt générale, appelle des précisions. Mention sera donc faite de quelques définitions mieux connues de l'insuffisance mentale, puis des

1 Henri Bissonnier, L'expression valeur chrétienne, Paris, Fleurus, (c 1964), p. 314.

2 Id., Pédagogie catéchétique des enfants arriérés, Paris, Fleurus, (c 1959), p. 17.

3 Id., Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, (Paris), CNER, 1966), p. 5.

NOTIONS DE L'INSUFFISANCE MENTALE

critères principaux sur lesquels son diagnostic et sa classification reposent, et enfin des traits qui se retrouvent chez la plupart des déficients mentaux.

1. Définition de l'insuffisance mentale.

Parmi les définitions de l'insuffisance mentale on ne saurait omettre celle de Porot:

L'arriération mentale est un arrêt ou une insuffisance du développement des facultés intellectuelles mettant certains sujets en état d'infériorité plus ou moins grave dans l'adaptation aux exigences de la vie et les possibilités d'instruction⁴.

Deux aspects de l'insuffisance mentale sont ici soulignés: un arrêt ou une insuffisance du développement mental affectant toute la personnalité, et la difficulté d'appliquer des principes aux différentes situations. La conséquence en est souvent l'inadaptation pédagogique et sociale⁵.

Bissonnier remarque que si, d'une part, l'insuffisance peut affecter tous les niveaux de la personnalité, d'autre part c'est surtout l'aspect conceptuel de l'intelligence qui est atteint, c'est-à-dire les "facultés

⁴ Antoine Porot, Manuel alphabétique de psychiatrie, Paris, P.U.F., 1957, p. 35.

⁵ Voir E. Paulhus, L'Educabilité religieuse des Déficients Mentaux, Lyon, Vitte, 1962, p. 22 et 97.

NOTIONS DE L'INSUFFISANCE MENTALE

d'abstraire et de raisonner⁶". Cette "déficience intellectuelle est fondamentale et telle que l'enfant en question ne parviendra jamais à une intelligence normale⁷".

R. Zazzo, rappelant que les définitions traditionnelles de la déficience mentale réfèrent à des critères pédagogiques, à une incapacité de scolarisation, souligne qu'il ne faut pas donner au quotient intellectuel une valeur absolue. Ce n'est que "l'expression d'un fait concret", qui traduit "une vitesse de développement", un pourcentage⁸.

Mais si le développement pédagogique du débile peut être confronté avec celui d'un enfant normal d'un âge chronologique plus bas, la comparaison s'arrête là. Elle ne vaut pas dans les autres domaines du développement de l'individu, comme la vitesse du progrès mental, la croissance physique, les aptitudes et les autres secteurs du développement. Il y a donc "hétérochronie du développement", ou écart sans cesse grandissant entre l'âge physique (expression que l'auteur préfère à âge chronologique) et l'âge mental. C'est dans cette

6 Voir Bissonnier, Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, p. 12.

7 Id., Pédagogie catéchétique des enfants arriérés, p. 17.

8 Voir René Zazzo, Les débilés mentaux, dans Esprit, 33e année, no 343, novembre 1965, p. 643-644.

NOTIONS DE L'INSUFFISANCE MENTALE

"hétérochronie" que Zazzo place le formel de l'insuffisance mentale⁹.

Il faudrait donc, selon lui, repenser la notion de débilité mentale - définie ordinairement en référence à l'adulte, ou en termes d'adaptabilité sociale et professionnelle aussi bien que scolaire. Or, bien des sujets diagnostiqués déficients, ont réussi à s'adapter et ont rencontré un succès plus ou moins grand dans la vie, même sans l'avantage d'une éducation spéciale. L'erreur viendrait de ce que l'attention a trop porté sur la capacité intellectuelle: jugée d'après celle des normaux. Les autres aptitudes n'avaient pas été considérées¹⁰.

Faisant sienne la notion d'"hétérochronie"¹¹, Kohler offre cette définition:

La déficience mentale est un ensemble "plurifactoriel" où, non seulement, le niveau mental et le quotient intellectuel sont insuffisants, mais où les critères qualitatifs de l'intelligence, la maturation affective, les capacités instrumentales présentent des aspects particuliers, différents, à part¹².

9 Voir Zazzo, op. cit., p. 645-647.

10 Voir Id., ibid., p. 649-659.

11 Voir Claude Kohler, Jeunes déficients mentaux, Bruxelles, Dessart, (c 1967), p. 7.

12 Id., ibid., p. 27-28.

NOTIONS DE L'INSUFFISANCE MENTALE

5

L'auteur en conclut que "l'enfant déficient mental n'est pas un retardé simple, c'est un être à part¹³ qui a sa vie, son monde et sa vocation à lui".

Cette dernière définition sera celle acceptée pour cette étude. Cela n'implique pas le rejet des autres définitions comme étant fausses. Mais celle de Kohler semble mieux répondre au but à poursuivre dans l'éducation religieuse. L'insuffisant mental étant considéré comme un être "autre", à part, l'éducateur ne s'arrêtera pas à ses déficits - comme on a tendance à le faire -, mais il prendra en considération tous les niveaux de son psychisme. Car si l'insuffisant mental a des déficits, il a aussi des aptitudes et des possibilités qu'il faut l'aider à développer¹⁴.

D'autre part, étant donné que le diagnostic est souvent basé sur des critères d'insuffisance, il sera bon de connaître ces derniers afin de pouvoir y remédier dans la mesure du possible.

¹³ Kohler, op. cit., p. 28.

¹⁴ Voir Bissonnier, Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, p. 12.

NOTIONS DE L'INSUFFISANCE MENTALE

2. Critères de l'insuffisance mentale.

Selon Rey, l'arriération mentale présenterait les caractères suivants:

- a) Le déficit est global (... bien) qu'il soit plus prononcé sur certains points que sur d'autres (... et puisse présenter certaines) aptitudes (...).
- b) Le déficit le plus marqué de l'arriéré est une insuffisance des processus supérieurs de la pensée: capacité à voir les relations, à les organiser, à se fonder sur elles pour agir et penser, à les réunir en des ensembles (...).
- c) Le déficit est en général congénital ou (...) constitué de bonne heure (...).
- d) L'infirmité mentale entraîne un développement psychique plus ou moins lent (...).
- e) L'arriération mentale comporte des effets caractériels divers en relation directe avec le développement nerveux limité (...).
- f) L'arriération est fréquemment associée à¹⁵ des déficits et des anomalies sensori-motrices¹⁵.

Ce tableau est plutôt négatif. Il sera racheté en partie, cependant, lorsqu'il sera question des aptitudes et des possibilités du déficient. D'ailleurs d'autres auteurs apportent des nuances. Ainsi Zazzo déclare que si les débiles ne s'adaptent pas, c'est que la chance ne leur en est pas donnée, vu la trop grande insistance sur la "pensée formelle et hypothético-déductive"¹⁶.

¹⁵ André Rey, Arriération mentale et premiers exercices éducatifs, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, (c 1953), p. 12-13.

¹⁶ Voir Zazzo, op. cit., p. 655.

NOTIONS DE L'INSUFFISANCE MENTALE

7

Tredgold considère comme insuffisants les critères de normalité basée sur l'éducabilité, ou sur le quotient intellectuel. Il faudrait, selon lui, les compléter par d'autres données¹⁷.

Le danger des tests, d'après Kohler, est la confusion possible entre les activités psychiques dans leur ensemble et l'intelligence proprement dite. Des précisions et des restrictions sont donc nécessaires. D'autant plus que le quotient intellectuel "perd sa signification dès qu'on arrive à l'adolescence"¹⁸. Cela s'applique en particulier aux déficients mentaux chez qui, vers 14 ans, apparaît le raisonnement logique¹⁹.

Toutefois, déclare Bissonnier, le recours aux tests est "la seule méthode actuellement valable", "qui permette d'établir un diagnostic, sans cependant y suffire²⁰ et sans constituer une garantie absolue".

Cette remarque s'appliquerait également à la classification, car les mêmes tests déterminent ordinairement à quelle catégorie de déficients le jeune appartient.

17 Voir A.F. Tredgold, A Textbook of Mental Deficiency, 8th ed., Baltimore, Williams & Wilkins, 1952, p.3.

18 Voir Kohler, op. cit., p. 37-41.

19 Voir Id., ibid., p. 247-248.

20 Voir Bissonnier, Pédagogie catéchétique des enfants arriérés, p. 17.

NOTIONS DE L'INSUFFISANCE MENTALE

3. Degrés d'insuffisance mentale.

S'il est difficile d'évaluer ce qui constitue exactement la déficience mentale ou ses critères, il est encore plus ardu de déterminer les limites d'insuffisance où se situent les degrés généralement reconnus: profonds (Q.I. de 0,30 à 0,50), moyens (0,50 à 0,65-70) et légers (0,65-70 à 0,85)²¹.

Kohler rejette la classification basée sur le seul âge mental, ou sur la possibilité de scolarisation. Il y voit une double pétition de principe. D'abord l'échelle d'épreuves de Binet et Simon - qui est à l'origine des tests -, étant basée sur "la progression d'intelligence des écoliers", donc des normaux, ne peut mesurer les capacités d'apprentissage des déficients, puisqu'ils sont "autres". Leur psychisme fonctionne différemment. La seconde pétition de principe est de vouloir assimiler à un enfant normal (dont l'âge chronologique correspond à l'âge mental) un enfant déficient, dont le retard dépend en bonne partie du décalage entre le développement physique et le développement mental²².

21 Voir Kohler, op. cit., p. 58.

22 Voir Id., ibid., p. 12-13, 21-22 et 60.

NOTIONS DE L'INSUFFISANCE MENTALE

L'auteur ajoute que la classification -débiles profonds, moyens et légers - a "une valeur médico-socio-éducative pour l'usage administratif²³". Mais en rééducation, les objectifs premiers doivent viser la personnalité tout entière du déficient, c'est-à-dire "l'adaptation sociale" et "l'épanouissement personnel". L'adaptation sociale, bien que relative au milieu, doit dépasser "la notion d'autonomie professionnelle et budgétaire". Quant à l'épanouissement personnel, il comprend aussi bien l'affectivité du sujet "que l'acquisition plus ou moins complète d'une volonté autonome et d'un sens moral²⁴".

En y adjoignant les relations à Dieu, cette description de la rééducation pourrait s'appeler formation chrétienne des insuffisants mentaux. Or, quand il est question de programmes de catéchèse, une autre méthode de classification est ordinairement adoptée, soit celle des éducatibles et des non-éducatibles. Une approche particulière est requise pour chaque groupe.

Toutes les approches devront, cependant, prendre en considération, non seulement le degré d'insuffisance, mais également tous les autres traits des déficients mentaux.

23 Voir Kohler, op. cit., p. 58.

24 Voir Id., ibid., p. 67.

NOTIONS DE L'INSUFFISANCE MENTALE

4. Traits communs des insuffisants mentaux.

La mention d'insuffisance mentale évoque le plus souvent des traits négatifs. Mais puisqu'il est facile de les repérer, il suffira d'en faire mention. D'autant plus que plusieurs ont déjà été l'objet de commentaires dans les pages précédentes.

Le jeune déficient, déclare Bissonnier, se rapproche du petit enfant du fait que tous deux sont "au stade du syncrétisme" de l'intelligence et du "subjectivisme". A cela s'ajoute, chez l'insuffisant mental, le manque de pouvoir d'association et de synthèse. Il a difficilement la notion du continu, du temps, de l'espace, et de l'objectivité. Son dynamisme vital est réduit. Ses moyens d'expression sont pauvres. Les notions abstraites lui sont pratiquement inaccessibles. Son attention est souvent mobile. Et par dessus tout, ses facultés d'abs-²⁵traction et de raisonnement sont faibles .

Heureusement tout n'est pas négatif chez lui. Par exemple il jouit de facultés sensorielles plus ou moins intactes. Son corps et sa psycho-motricité peuvent²⁶ lui être un atout dans l'éducation et l'accès aux valeurs .

25 Voir Bissonnier, Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, p. 12, 18-20.

26 Voir Id., ibid., p. 13-14.

NOTIONS DE L'INSUFFISANCE MENTALE

11

Son instinct (entendu dans le sens d'"impulsion intérieure, indépendante de la réflexion"²⁷) serait, d'après Bissonnier, souvent aiguisé et relativement sûr. Il ne demande qu'à être éduqué et contrôlé. Le déficient pourra en arriver à un contrôle interne, surtout si l'instinct est assumé par les sens supérieurs, comme le sens moral et le sens religieux²⁸.

D'après le même auteur, l'affectivité du déficient ne serait pas éloignée de la normale. L'insuffisant mental est capable d'oblativité. C'est à travers quelqu'un qu'il aime et en qui il a confiance qu'il connaîtra certaines réalités rationnelles ou abstraites, ou encore qu'il percevra des valeurs. Cela ne l'empêchera pas de tenir à ses opinions à l'occasion. Il est aussi connu pour sa persévérance et sa patience dans ce qui l'intéresse. Il a une intuition alerte et est ouvert aux symboles. C'est ce qui lui permet d'atteindre beaucoup de vérités même profondes²⁹.

27 Petit Larousse, (c 1959), Instinct.

28 Voir Bissonnier, op. cit., p. 14.

29 Voir Id., ibid., p. 14-15.

NOTIONS DE L'INSUFFISANCE MENTALE

Ces possibilités diverses d'en arriver à la connaissance pourraient indiquer que son intelligence est différente plutôt qu'inférieure. Elle est souvent pratique et servie par une mémoire fidèle, surtout si des facteurs affectifs interviennent. D'ailleurs le déficient semble spontanément accessible à une forme de méditation, qui pourrait aider à l'épanouissement de sa vie religieuse. D'autre part, vu son rythme lent, il ne peut acquérir certaines connaissances durant les années scolaires régulières. Mais s'il était motivé, et si elles lui étaient présentées à un âge plus avancé, il pourrait probablement en arriver à certaines de ces acquisitions, comme la lecture et l'écriture³⁰.

En outre, il ne faut pas oublier ses expériences vécues et sa mentalité profonde, qui sont plus en rapport avec son âge chronologique qu'avec son âge mental³¹.

Finalement il est une richesse du déficient qui ne semble pas avoir reçu une attention suffisante dans le passé. Ce sont ses sens supérieurs: social, esthétique,

30 Voir Bissonnier, op. cit., p. 15-16.

31 Voir Id., ibid., p. 13.

NOTIONS DE L'INSUFFISANCE MENTALE

13

moral et religieux. L'abbé Bissonnier dit de ces sens plus ou moins communs à tout être humain: "S'il est vrai que ces sens supérieurs ne constituent pas des entités à part dans le psychisme humain", ils n'en auraient pas moins "une réelle spécificité et une relative indépendance par rapport aux autres niveaux de la personnalité". Bien plus, ils sont souvent aussi profonds et aussi riches que ceux de l'enfant normal³².

Or, parmi les sens supérieurs mentionnés, le sens religieux - qui sera décrit plus en détail dans un chapitre subséquent - est celui qui intéressera particulièrement cette étude. L'hypothèse de cette recherche proposera de lui réserver une place importante dans la formation chrétienne des insuffisants mentaux. Mais avant d'expliquer cette hypothèse, il convient de la rattacher à ce qui a déjà été réalisé en fait d'éducation religieuse des déficients.

32 Voir Bissonnier, op. cit., p. 16-17.

CHAPITRE II

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX UN APERCU HISTORIQUE

La question de l'éducabilité religieuse des insuffisants mentaux ne se pose guère aujourd'hui, du moins dans les milieux catholiques informés. Mais il n'en a pas toujours été ainsi.

Un aperçu de l'attitude de l'Eglise envers les déficients mentaux et des réalisations concrètes dans le domaine de leur éducation religieuse permettra de dégager quelques perspectives actuelles et d'en tirer l'hypothèse de cette étude.

1. L'Eglise et les insuffisants mentaux.

L'Eglise étant faite d'hommes est soumise à l'évolution et à la pensée du milieu, surtout en ce qui concerne les développements sociaux. Or, comme pendant des siècles la société a considéré l'insuffisant mental comme étant inéducable, il n'était venu à l'idée de personne qu'il pouvait être accessible à l'enseignement religieux.

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

Depuis plusieurs décades les choses ont bien changé. Découverte a été faite de l'éducabilité des insuffisants mentaux. L'Eglise, par ses institutions et ses laïcs militants, a été à l'avant-garde de plusieurs des progrès réalisés. C'est pourquoi il n'est pas surprenant que Paul VI -pour ne mentionner que le Pape actuel - profite de toute occasion pour encourager ceux qui s'intéressent aux insuffisants mentaux.

Ainsi le 30 janvier 1965, dans un discours aux experts du Bureau international Catholique de l'enfance, il loue leur initiative et le but de leurs efforts: "l'intégration sociale, professionnelle et ecclésiastique de l'insuffisant mental". Il souligne que seuls le respect et l'amour pour la personne de ces êtres défavorisés pourront mener à bien le travail de rééducation¹.

En septembre 1967 il adressait une communication au premier Congrès de l'Association internationale pour l'étude scientifique de l'arriération mentale. Il y rappelle l'attention, historiquement confirmée, de l'Eglise aux déshérités, et en particulier aux déficients mentaux.

¹ Paul VI, L'intégration des insuffisants mentaux, dans La Documentation Catholique, t. 62, no 1443, 7 mars 1965, col. 394-396.

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

Il invite les responsables à mettre en valeur les talents de ces êtres. Car, dit-il,

L'insuffisant mental possède (...) des richesses d'ordre affectif, des délicatesses morales, et souvent un sens religieux qui, pour limités qu'ils soient dans leur manifestation extérieure, n'en appellent que davantage l'aide qui leur permettra de s'épanouir pleinement.

Le Pape ajoute que le déficient, membre du Corps Mystique, est capable de relations personnelles avec Dieu. L'aider à y parvenir est une oeuvre d'amour à laquelle² tous les gens de bonne volonté sont appelés à coopérer.

C'est justement parce que plusieurs avaient déjà entendu cet appel de l'amour qu'on peut parler aujourd'hui de réalisations en éducation religieuse des déficients.

2. Réalisations en éducation religieuse des insuffisants mentaux avant 1960.

Des efforts pour l'éducation religieuse des insuffisants mentaux ont sans doute été tentés dans le passé. Mais ce n'est qu'avec la création d'institutions spécialisées que des programmes font leur apparition et sont publiés. L'abbé E. Paulhus en a retracé plusieurs³.

² Voir Paul VI, Le Saint-Siège et le problème de l'arriération mentale, dans La Documentation Catholique, t. 64, no 1503, 15 octobre 1967, col. 1761-1766.

³ Voir E. Paulhus, L'Educabilité Religieuse des Déficients Mentaux, Lyon, Vitte, 1962, p. 101-196.

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

Il les groupe autour de trois tendances pédagogiques principales qui ont, cependant, le même contenu doctrinal. L'une, anthropologique, part de l'enfant, et se rencontrerait en Autriche, au Canada, aux Etats-Unis et en Italie. Une deuxième, la perspective théologique, atteint l'enfant à travers les vérités révélées, et se manifesterait dans les expériences parisienne et lyonnaise. La troisième, une solution mixte, caractériserait les réalisations d'Armentières et d'Allemagne⁴.

A. Tendance anthropologique.

⁵
a) Expérience autrichienne. -L'orientation en est connue par le programme du Rev. Otteny pour les classes spéciales de Vienne (1951-1952). Le contenu, échelonné sur une période de 8 ans, diffère peu de l'enseignement religieux ordinaire. L'original du programme consiste en l'intégration de la catéchèse au développement de l'enfant et à son monde: la famille, le milieu, la patrie et l'Eglise. Cet essai témoigne d'une grande foi aux possibilités psychologiques du déficient, dont celle d'une ouverture progressive sur le monde.

4 Voir Paulhus, op. cit., p. 101, 155, 181.

5 Voir Id., ibid., p. 106-121.

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

6

b) Réalisation canadienne . - Il s'agit d'une expérience de plusieurs années tentée à l'Institution Notre-Dame-de-la-Joie (Sherbrooke). Le contenu doctrinal du programme, pour des jeunes de 7 à 16 ans, se rapproche de celui des normaux. Mais l'approche veut remédier à l'infantilisme religieux du déficient en l'aidant à vivre sa vie religieuse et morale d'une façon réaliste et engageante, dans un climat de joie. Le but est d'intégrer la religion à la vie en faisant appel aux "champs d'intérêt" et à la participation personnelle, surtout par la liturgie. L'accent est placé sur la personnalité du déficient et sur son intégration à la communauté.

c) Réalisations américaine⁶ - La "psychologie de la personnalité" en constituerait la perspective dominante à en juger par les écrits de L. Faerber et Soeur Noël-Marie. L'enseignement religieux, dit Faerber⁷, doit avoir comme point de départ la dignité du déficient mental en tant qu'enfant de Dieu. Il doit l'aider à se réaliser

6 Voir Id., ibid., p. 121-131.

7 Voir Louis C. Faerber, S.M., Teaching slow Learners through Religion Course, dans Catholic Educational Review, No. 5, February 1953, p. 108-112, cité dans Paulhus, op. cit., p. 140-145.

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

et à participer, en complétant la réhabilitation poursuivie au plan profane. C'est pourquoi il faut fournir à l'arriéré l'occasion de réussites personnelles. Cela suscitera en lui un sentiment de suffisance et de respect envers lui-même et envers les autres, qui pourra servir de base psychologique à l'édification de sa personnalité humaine et religieuse. L'enseignement religieux doit être proportionné à son niveau de développement et puiser un appui dans les projets et les techniques actives, le tout visant à identifier chacun des enfants au Christ, surtout par le témoignage du catéchiste.

L'importance du rôle des catéchètes est soulignée par Soeur Noel-Marie, qui leur recommande "d'étudier les problèmes de ces enfants et de comprendre leurs possibilités spirituelles".⁸

⁹
d) Réalisation italienne. - C'est à partir de "la vie quotidienne" dans tous ses détails que les éducateurs de l'Institut San Vincenzo de Milan s'efforcent d'orienter les débiles légers vers la recherche de Dieu.

⁸ Voir Sister Noel-Marie, C.S.J., The Religious Instruction of the Exceptional Child, dans Catholic Educational Review, No. 51, December 1953, p. 661, cité dans Paulhus, op. cit., p. 145-148.

⁹ Voir Paulhus, ibid., p. 149-153.

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

Tout est centré autour des pratiques religieuses: prière, examen de conscience, messe, prééducation, et exercices à caractère religieux. L'approche fait confiance aux possibilités de l'enfant, malgré sa déficience intellectuelle. Elle favorise son intégration à la communauté chrétienne surtout par la formation de bonnes habitudes.

B. Tendance théologique.

a) L'expérience parisienne. - Elle est assez bien connue grâce aux publications de l'abbé Bissonnier.¹⁰ D'après l'aperçu qu'en présente Paulhus¹⁰, cette approche aurait comme but d'initier le déficient à une vie d'amour et de prière par un appel, moins à l'intelligence qu'à toute la personnalité de l'insuffisant mental. De là l'importance pour l'éducateur de connaître et d'aimer chaque enfant en tant que personne. Quant à la leçon de catéchèse elle demande la collaboration d'une équipe. L'attitude positive des catéchistes est plus importante que toute méthode. Elle engendrera un climat de charité et de sacré favorable à la vie d'amour et de prière. Le catéchète encouragera la libre expression, l'utilisation du symbole - surtout liturgique -, ainsi que l'expression

¹⁰ Voir Paulhus, op. cit., p. 159-170.

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

corporelle. L'enseignement devrait être, en majeure partie, individualisé. Le contenu du programme s'en tient à l'essentiel. Il est rattaché à un fil conducteur, dont quelques aspects sont: la vie du Christ, l'église-maison-de-Dieu, et l'amour fraternel prêché par le Christ.

L'accès aux sacrements, le sommet pour plusieurs déficients, sera présenté surtout sous forme symbolique. Le tout doit conduire à Dieu par le Christ.

11

b) L'expérience lyonnaise¹¹. - Elle repose sur "la méthode du centre d'intérêt", qui aide à capter l'attention du déficient. Les faits bibliques et l'image servent à mettre en branle son imagination et devraient le conduire à la doctrine et à la prière. Le catéchiste faisant confiance aux capacités de l'enfant l'incitera à les exercer. Il fera appel à sa curiosité religieuse, à son instinct grégaire et à sa sensibilité. L'approche compte sur les sacrements et la prière pour l'aider dans son développement.

¹¹ Voir Id., ibid., p. 170-179.

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

C. Solution mixte.

12

a) L'expérience d'Armentières . - Elle prenait place, de 1933 à 1940, sous la direction de l'abbé Kiese-coms. La catéchèse se déroulait dans un climat d'intimité et de confiance. La méthode visait à développer l'intelligence, l'intuition symbolique et la mémoire en passant par l'ouïe et la vue. Basé sur l'amour et sur une foi trop grande en l'intelligence du déficient, ce programme entendait conduire l'enfant à Dieu en favorisant d'abord son évolution psychologique.

13

b) Réalisations allemandes . - Une expérience, décrite brièvement par Messing, est à base de pédagogie curative. Appel y est fait à l'expérience affective et aux sentiments. Il s'agit de conduire le déficient à la prière, surtout par le moyen de la Bible, et dans une atmosphère de musique et de chant.

Le programme du Foyer Saint-Joseph, près de Baden, reproduit celui des classes régulières, en l'adaptant au niveau des enfants déficients. La Bible y joue un grand rôle. L'application de la leçon se fait par des

12 Voir Paulhus, op. cit., p. 181-189.

13 Voir Id., ibid., p. 189-194.

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

activités telles que l'illustration de symboles ou de récits chrétiens et la participation à la liturgie. Le but est de plonger toute la personne de l'enfant dans le religieux et de favoriser ainsi une attitude chrétienne.

14

Selon Paulhus¹⁴, ces réalisations démontrent non seulement l'éducabilité religieuse des déficients mentaux, mais aussi la capacité de ces enfants de profiter des sacrements et d'avoir souvent une certaine initiative spontanée dans leur vie religieuse quotidienne. Plusieurs de leurs actes et attitudes ne peuvent s'expliquer que par l'influence de la formation chrétienne. Ils se savent aptes à aimer Dieu.

Les différents programmes font également soupçonner qu'il y a chez l'insuffisant mental des facteurs intellectuels non-notionnels, non-discursifs, mais intuitifs, qui pourraient contrebalancer ses insuffisances.

Ils témoignent de possibilités et de résultats qui, naguère, auraient été jugés impossibles.

L'étude de l'abbé Paulhus s'arrêtant aux environs de 1960, il convient de jeter un coup d'oeil sur les tendances actuelles.

¹⁴ Voir Paulhus, op. cit., p. 197-218.

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

3. Perspectives depuis 1960.

La catéchèse et toute l'éducation chrétienne sont en pleine période de transition et de renouvellement. L'éducation profane des insuffisants mentaux est aussi remise en question. Ces facteurs ne peuvent qu'affecter les approches dans l'éducation religieuse des déficients. Des tentatives nouvelles se sont amorcées en plusieurs endroits. On cherche, mais les publications sur le sujet sont plutôt rares et fragmentaires. Cette étude s'en tiendra à deux programmes récents qui semblent avoir une influence plus marquée sur le milieu canadien.

Il s'agit des programmes "Vivre"¹⁵ et "Dieu ma joie"¹⁶. Le premier a été composé pour des déficients mentaux moyens et légers, de 0,50 à 0,85 de Q.I., tandis que le deuxième s'adresse à des débiles profonds et moyens de Q.I. entre 0,30 et 0,60.

¹⁵ Jean Mesny et Marguerite-Marie Orban, Vivre, Francheville-le-Haut, A.P.E.R.I., (s.d.), 4 vol.

¹⁶ Equipe de prêtres et de catéchistes des directions diocésaines de Paris, Versailles et Cambrai, Dieu ma joie, Paris, Direction diocésaine de l'Enseignement religieux de Paris, (1961-s.d.), 4 vol.

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

Etant donné les destinataires les approches sont différentes. Cela ne veut pas dire que les difficultés de la présentation se mesurent au niveau mental. Au contraire, l'expérience a maintes fois prouvé que l'approche est plus complexe avec des enfants d'un niveau plus élevé (0,75-85). J.-P. Jung fait une intéressante analyse de ces deux programmes. Ainsi, selon lui, la présentation des leçons prend en considération quelques-unes des difficultés particulières à chaque catégorie de déficients. Mais une différence plus importante, entre les deux programmes, se trouverait dans le contenu doctrinal et les approches pédagogiques.

Pour ce qui est du contenu, "Dieu ma joie" vise, en 1^{ère} année, un éveil religieux qui se fera dans l'Eglise et par l'Eglise. La 2^e année est centrée sur le Christ et initie aux sacrements. Les 3^e et 4^e années approfondissent la vocation d'enfant de Dieu et les conditions de sa réalisation.

"Vivre" initie les jeunes de 1^{ère} année au sens de l'Eglise, la messe y faisant découvrir le Père à travers

17 Voir J.-P. Jung, Programmes pour la catéchèse des enfants déficients mentaux, dans Catéchèse, 4^e année, no 15, avril 1964, p. 234-238.

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

le Christ. En 2e année la révélation par Jésus concerne la création et l'initiation aux sacrements. Les 3e et 4e années préparent à la Profession de Foi.

Les différences de contenu proviennent du point de départ. "Dieu ma joie" procède de la révélation de Dieu pour en arriver à la mission du Christ. "Vivre" part de l'expérience concrète de la communauté chrétienne, qui révèle le Christ et par lui conduit au Père. La différence de ces approches se fait sentir dans les options pédagogiques. Ainsi, la catéchèse de "Vivre" repose sur deux axes permanents: l'Esprit de famille (Eglise) et l'Acte de la famille (messe). Elle fait appel constamment à une voie symbolique. Le programme "Dieu ma joie" souligne plutôt les attitudes pédagogiques du catéchiste. Il recommande des activités multiples d'expression, parmi lesquelles se placera l'utilisation occasionnelle du symbole.

Ces deux programmes sont donc une contribution positive à l'avancement de la catéchèse des insuffisants mentaux. Mais ils ne concernent qu'un groupe restreint d'entre eux, soit les 9-12 ans. En plus ils correspondent au système français d'une longue séance hebdomadaire et supposent la présence d'une équipe. Ils demanderaient donc une transformation pour répondre au système scolaire

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

canadien, sans parler de la spécialisation préalable qu'ils requièrent chez les catéchètes. Il faudrait aussi les compléter pour les autres années de la formation religieuse, c'est-à-dire celles de la petite enfance jusqu'à 9 ans ainsi que celles de l'adolescence. D'autre part ces essais offrent d'utiles suggestions à toute nouvelle tentative de programme.

4. Problématique de cette thèse.

Une constante se dégage de toutes ces expériences qui ont été analysées: la recherche d'une approche conciliant la nature de la Foi et celle de l'insuffisance mentale. C'est également ce qui intéresse cette étude.

Or, parmi les richesses ou aptitudes mentionnées, l'une en particulier semble offrir de grandes possibilités: le sens religieux du déficient. Le Pape Paul VI y référerait dans son message de septembre 1967 cité plus haut. L'abbé Bissonnier lui consacre plusieurs paragraphes dans un de ses derniers ouvrages¹⁸, mais sans lui accorder une place particulière dans l'éducation religieuse des insuffisants mentaux. Il n'en parle que comme l'une de leurs richesses latentes qu'il serait bon de développer. Les différents

¹⁸ Henri Bissonnier, Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, Paris, Fleurus, (1966), 52 p.

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

programmes n'en parlent pas explicitement, bien qu'on puisse soupçonner que dans leur optique il ferait partie de la notion de la Foi. Les objectifs de lère année de "Dieu ma joie": "éveil religieux", "première initiation au mystère de Dieu"¹⁹, pourraient être interprétés comme étant l'équivalent de l'éveil du sens religieux du jeune débile profond. Mais il n'en est plus question, du moins explicitement, dans le programme des années subséquentes.

Le problème serait donc celui-ci: l'éveil et le développement du sens religieux ne pourraient-ils pas être envisagés comme une perspective psycho-pédagogique en arrière-plan de toute la formation chrétienne? A ceux qui objecteraient que foi et sens religieux sont synonymes chez le chrétien, cette étude essaiera de démontrer qu'ils sont différents, bien qu'intimement liés.

En dehors de l'abbé Bissonnier, qui en parle sous l'aspect mentionné plus haut, il ne semble pas y avoir d'autre auteur référant explicitement au rôle important et particulier - par exemple comme base ou approche psychologique, ou encore comme fil conducteur -, que le sens religieux de l'insuffisant mental pourrait jouer dans sa formation chrétienne et durant toute sa vie. Certains

¹⁹ Dieu ma joie, lère année, p. 3

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

auteurs l'ont fait cependant pour l'éducation religieuse des normaux. Pour n'en mentionner que quelques-uns, Marie Fargues parle souvent du "sens de Dieu" de l'enfant que la catéchèse s'appliquera à éveiller et à développer²⁰.

Il y a aussi H. Lubienska de Lenval dont l'un des ouvrages porte le titre de sens religieux²¹. P. Babin et ses collaborateurs ont publié les résultats d'une enquête sur le sens de Dieu et le sens religieux des adolescents²².

Mais pour le sens religieux des insuffisants mentaux, non seulement il ne semble pas y avoir de livres qui en aient traité expressément, mais même l'utilisation du terme ou d'une expression analogue est assez rare. Les références au sens religieux des enfants et des adolescents, en général, sont plus nombreuses. Recours y sera donc fait.

La présente recherche croit faire oeuvre originale et possiblement utile à l'avancement de la science, en tentant d'approfondir la nature du sens religieux et

20 Voir Marie Fargues, Nos enfants devant le Seigneur, Paris, Fleurus, (c 1965), 205 p.

21 Hélène Lubienska de Lenval, L'éducation du sens religieux, (Paris), Spes, (c 1960), 288 p.

22 P. Babin et al., Dieu et l'adolescent, (Lyon), Editions du Chalet, (1964), 319 p.

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

d'en analyser les possibilités pour la formation chrétienne. Ce ne sera pas seulement le sens religieux en général, mais celui qui pourrait être découvert chez le déficient mental, si un effort approprié était fait pour l'éveiller et le développer.

Il ne s'agira pas d'une enquête sur le sens religieux de tel ou tel groupe, bien que des témoignages et des exemples seront cités occasionnellement. Ce sera plutôt une étude théorique - mais visant à l'application pratique - sur ce que pourrait, ou devrait, être la place du sens religieux dans la formation chrétienne des insuffisants mentaux. En d'autres mots, à en juger par les sources consultées et analysées au cours de cette recherche, c'est-à-dire celles qui étaient disponibles ou qui auraient pu toucher le sujet étudié: l'éducation religieuse des déficients mentaux, il semblerait qu'on n'a pas suffisamment souligné l'importance de cette richesse latente du déficient. Ceux qui la mentionnent ne le font souvent qu'en passant. Cependant les remarques de l'abbé Bissonnier sur certaines possibilités de l'appel au sens religieux - remarques qui ont suscité le choix de ce sujet de thèse - ont été d'une grande utilité dans cette recherche.

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

Cette étude ne part donc pas de zéro. En plus des ouvrages de l'abbé Bissonnier, elle aura recours à d'autres publications qui, de près ou de loin, ont touché au sens religieux et à son importance dans la formation chrétienne. Le caractère de la recherche en sera donc un, en bonne partie, de synthèse. Cependant l'orientation qui lui sera donnée semble être une raison et une base suffisantes pour en faire un sujet de thèse. D'autre part, cette recherche ne prétend pas épuiser le problème. Elle ne fera que l'effleurer, mais avec l'espoir qu'elle pourra apporter quelque chose à la connaissance des possibilités des insuffisants mentaux, et à l'effort pour les comprendre et les aider.

A ce point de la recherche se pose la question: le sens religieux a-t-il vraiment un rôle important à jouer dans l'éducation religieuse des déficients? Pour répondre à cette question, une analyse de la notion et de la nature du sens religieux, ainsi que de sa relation avec la foi, s'avère nécessaire. Il importera également de savoir si ce sens religieux se manifeste effectivement chez les insuffisants mentaux. Finalement on se demandera pourquoi et comment l'éveil et le développement du même sens religieux contribueraient à la formation chrétienne de ces enfants et adolescents.

EDUCATION RELIGIEUSE DES INSUFFISANTS MENTAUX

Ces développements seront donc le déploiement de l'hypothèse de cette recherche: une hypothèse selon laquelle l'éveil et le développement du sens religieux de l'insuffisant mental devraient occuper une place importante dans son éducation religieuse et pourraient même servir de fil conducteur à toute sa formation chrétienne.

Le plan d'ensemble ayant été tracé il reste à édifier la structure. Les pages précédentes ont voulu lui servir de base. Selon ce qui y a été dit, la notion d'insuffisance mentale référerait essentiellement à un déficit intellectuel, surtout par rapport aux facultés de raisonnement et d'abstraction. Ce déficit est souvent accompagné d'un retard dans d'autres secteurs de la personnalité. Cependant le déficient mental jouit également de traits positifs qui le rapprochent des enfants normaux de son âge chronologique. C'est en faisant appel à plusieurs de ces aptitudes que des réalisations en éducation religieuse ont pu prendre place. D'autant plus qu'il s'agissait d'enfants chrétiens ayant reçu la vertu de foi au baptême. Quelle relation y a-t-il entre la foi et le sens religieux? Le prochain chapitre, après avoir défini le sens religieux, s'appliquera à déterminer cette relation.

CHAPITRE III

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS
CHEZ L'ENFANT ET L'ADOLESCENT

Qu'entend-on par sens religieux? C'est une de ces expressions qu'on trouve rarement définies. Ce chapitre s'efforcera donc d'en découvrir la signification à partir des définitions qu'on peut lui donner et en comparant l'expression avec des termes similaires. Foi et sens religieux seront alors confrontés. Après quoi une analyse sera faite de l'origine du sens religieux ainsi que de son éclosion et de sa manifestation aux différentes étapes de la croissance de l'enfant et de l'adolescent.

1. Définition du sens religieux.

Une première définition du sens religieux pourrait être déduite des deux mots qui constituent l'expression: sens et religieux.

En tant que faculté interne "sens" a, entre¹ autres significations, celle d'aptitude, de "faculté de connaître d'une manière immédiate et intuitive (comme par² une sensation) ".

1 Voir Larousse du XXe siècle, c 1933. Sens.

2 Le Petit Robert, c 1967, Sens

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

D'autre part, est dit "religieux" ce "qui concerne les rapports entre l'homme et un pouvoir surnaturel"³. Car, selon Pohier, "qui dit religion dit rapport personnel entre le croyant et Dieu"⁴. Point n'est besoin d'entrer dans une discussion sur ce qui constitue la religion, vu que cette thèse envisage des baptisés destinés à entrer en relations personnelles avec le Dieu révélé.

A s'en tenir aux données se rapportant aux deux mots "sens" et "religieux", le sens religieux serait donc une aptitude intuitive d'être conscient de la présence de Dieu et d'entrer en relations personnelles avec Lui. Cette définition se rapproche de ce que Max Müller appelle religion: "Une disposition spirituelle ou un don naturel qui, indépendamment de la raison ou des sens, rend les hommes capables de percevoir l'Infini"⁵.

Pour Mme Lubienska de Lenval, le sens religieux- qu'elle ne définit pas, mais dont on peut reconstituer la nature d'après les expressions qu'elle emploie- est "la disposition de l'enfant à recevoir la réalité spirituelle",

3 Le Petit Robert, Religieux.

4 J.-M. Pohier, Psychologie et théologie, Paris, Cerf, 1967, p. 187.

5 Max Müller, Introduction to the Science of Religion, London, 1882, p. 13, cité dans Paul Schebesta, Le sens religieux des Primitifs, (Paris), Mame, (c 1963), p. 58-59.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

car "l'enfant peut être conscient de Dieu avant de pouvoir
lui parler". Il a le sentiment de sa présence.

De son côté Ranwez appelle sens religieux
"l'aptitude à s'orienter vers le spirituel à partir des
expériences les plus hautes comme les plus banales".
Et Rimaud déclare que "celui-là a le sens religieux à qui
Dieu est présent parce qu'il ne peut pas penser et aimer
le monde, l'homme, la vie sans Dieu".

Plusieurs auteurs emploient d'autres expressions
ayant à peu près le même sens. Ainsi Rimaud, après avoir
décrit le sens religieux, parle du sentiment religieux
comme étant "celui d'une présence nécessaire, qu'elle nous
émeuve à aimer ou à craindre". Mais dans le reste de la
section il emploie indifféremment l'une ou l'autre expres-
sion. Les deux seraient donc synonymes pour lui.

6 Lubienska de Lenval, op. cit., p. 86 et 124.

7 Voir Id., ibid., p. 130.

8 Pierre Ranwez, S.J., Formation religieuse familiale, dans Lumen Vitae, vol. 21, no 1, janvier-mars 1966, p. 41.

9 Jean Rimaud, S.J., De l'éducation religieuse, Paris, Montaigne, (c 1954), p. 109.

10 Id., ibid., p. 109-110.

11 Voir Id., ibid., p. 110-112.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

Pourtant 'sentiment' ajoute à 'sens' l'idée d'émotivité. On l'oppose souvent à 'raison' ou 'réflexion', le rendant équivalent à simple impression. C'est pourquoi l'emploi de l'expression 'sens religieux' semblerait préférable.

Plusieurs auteurs, cependant, utilisent exclusivement le terme 'sentiment religieux'. C'est ce que fait Bovet, qui soutient que toute définition strictement logique du sentiment religieux est inadéquate. Il préfère une description génétique à partir de ses premières manifestations chez l'enfant. Ce serait comme une "intuition mystique d'une présence invisible et bienfaisante"¹².

Allport déclare que le sentiment religieux adulte n'est pas un simple résidu de souvenirs d'enfance, mais une synthèse de plusieurs facteurs qui contribuent tous à former une attitude globale dont la fonction est de relier manifestement l'individu au tout de l'Etre¹³.

Cet Etre n'étant autre que Dieu, que veut dire l'expression "sens de Dieu", que certains auteurs emploient?

¹² Voir Pierre Bovet, Le sentiment religieux et la psychologie de l'enfant, Neuchatel, Delachaux et Niestlé, (c 1951), p. 14-15.

¹³ Voir Gordon W. Allport, Becoming, New Haven, Yale University Press, (c 1955), p. 94.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

Selon Marie Fargues, c'est "une faculté de découverte, un mouvement préparé, du dedans au dehors", "une aptitude à Dieu". Car l'enfant "a le sens de Dieu; il est apte¹⁴ à la connaissance et à l'amour de Dieu".

Ranwez dit qu'"avoir le sens de Dieu, c'est percevoir obscurément la présence aimante du Seigneur (...). C'est, d'une certaine manière, avoir le goût de Dieu"¹⁵.

Le sens de Dieu serait, selon L.-P. Gignac, "cet ensemble de réactions non seulement cognitives mais aussi affectives que peut connaître chaque fidèle en présence de Dieu"¹⁶. Mais, pour M. Lefebvre,

Le sens de Dieu (... est) une capacité et une certaine facilité à percevoir Dieu, à découvrir Dieu par l'intermédiaire, mais au-delà des signes qui nous dévoilent sa présence, tout en nous cachant son identité; c'est l'intuition profonde et vraie de la présence d'un transcendant dont on saisit l'existence, et même quelque peu¹⁷ la nature, par le truchement des réalités créées.

¹⁴ Marie Fargues, Nos enfants devant le Seigneur, p. 12, 13, 47.

¹⁵ P. Ranwez, S.J., et al., Ensemble vers le Seigneur, Bruxelles, Lumen Vitae, 1964, p. 70.

¹⁶ Louis-Marie Gignac, O.P., dans Congrès d'éducation à l'occasion du Centenaire du Pensionnat Sainte-Anne de Lachine, Le sens de Dieu, Lachine, Imprimerie Sainte-Anne, 1962, p. 45.

¹⁷ Marcel Lefebvre, dans Le sens de Dieu, p. 286.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

D'après ces témoignages sur le sens de Dieu et ce qui a été présenté comme étant le sens religieux, il semble bien que les deux expressions soient synonymes. Le sont-elles également du "sens du sacré"?

Oui, s'il s'agit de 'sacré' dans son implication originale de saint, de divin. C'est dans ce sens que l'emploie Vergote lorsqu'il dit que "'divin et 'sacré' se réfèrent à l'objet propre de l'acte religieux avec ses consonances affectives et cultuelles". Ils en soulignent le mystère. Mais pour que le terme 'sacré' garde cette signification, il faut le purifier de ses liens terrestres; il faut qu'il réfère à la transcendance et soit en quelque sorte "personnel: comme centre de conscience et
18
de volonté ".

Selon Paulhus, "le sacré est constitué par la transcendance et par le mystère qu'elle contient"; "un
19
mystère qui fascine en même temps qu'il fait craindre ".

18 Voir Antoine Vergote, Psychologie religieuse, 2e éd., Bruxelles, Dessart, (c 1966), p. 21.

19 Paulhus, op.cit., p. 58-59.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

Le sacré est donc, en bonne partie, la réaction de l'homme à ce qui, à la fois, le transcende et le concerne. C'est pourquoi le terme est si facilement appliqué à d'autres valeurs qui ne sont pas spécifiquement religieuses²⁰. Ce n'était pas le cas quand 'sacré' avait encore son sens primitif: "ce qui mérite vénération et doit être respecté comme inviolable parce que consacré à Dieu", d'après Rimaud, qui ajoute qu'avec le temps la notion de sacré s'est étendue "à d'autres personnes, choses, actes qu'expressément consacrés à Dieu"²¹.

Aujourd'hui, la tendance irait dans le sens contraire: la désacralisation. Le courant théologique ne va pas aussi loin, mais il restreint le sacré au transcendant, au surnaturel. Le profane serait l'ordinaire,²² le naturel. Mais il n'y a pas nécessairement opposition entre les deux. Au contraire, comme le démontre l'effort actuel qui veut redécouvrir la présence de Dieu dans l'univers et dans les oeuvres sensibles et corporelles²³.

20 Voir Bissonnier, L'expression valeur chrétienne, p. 196-197.

21 Voir Rimaud, op.cit., p. 111.

22 Voir Id., ibid., p. 52.

23 Voir Id., ibid., p. 74.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

C'est là un retour à l'Évangile. On peut donc dire avec Liégé: "plus rien n'est vraiment profane puisque tout est promis à la glorieuse récapitulation en Jésus-Christ²⁴ (Eph. 1,9-13; Col, 1,20) ".

Le terme 'sacré' -aujourd'hui ambigu - devrait donc être réservé à ce qui inspire respect envers le divin, à ce qui y prépare, à ce qui a un aspect de transcendant et de mystère mais en relation avec Dieu. Car tout sacré n'est pas divin. "Mais qui a le sens religieux a le sens du sacré"²⁵. D'un autre côté, le sens du sacré, en tant qu'indicatif de transcendant, de mystère, et dû à une certaine ambiance ou à d'autres circonstances, est souvent le terrain d'"attente à laquelle²⁶ la Parole viendra répondre ". C'est pourquoi, même s'il diffère du sens religieux et du sens de Dieu, le sens sacré, surtout sous son aspect de respect, mérite d'être cultivé. Car "sans respect il n'y a plus de sens religieux ou de sens du sacré"²⁷. Il semble, toutefois, que²⁸ l'enfant s'ouvre d'abord au sacré, puis à Dieu .

²⁴ P.-A. Liégé, O.P., La Foi, dans Initiation théologique, t. 3, Paris, Cerf, 1955, p. 492.

²⁵ Rimaud, op. cit., p. 111

²⁶ Vergote, op. cit., p. 94.

²⁷ Rimaud, ibid., p. 112.

²⁸ Voir Bernard Descouleurs, La Vie de foi du déficient mental, dans Catéchèse, 4e année, no 15, avril 1964, p. 168.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

Comparant les trois expressions, Bissonnier déclare que "le sens du sacré, pour quiconque est au moins déiste, fait implicitement - ou explicitement - référence à Dieu". Le mot 'sens de Dieu' lui semble "moins satisfaisant du point de vue psychologique", à moins qu'il ne s'agisse du "désir naturel de voir Dieu". Mais alors sens du sacré et sens de Dieu se fusionnent avec le sens religieux, puisque s'établit nécessairement une relation interpersonnelle et que c'est justement là le sens de religieux: 'relier'. Le sens du sacré n'en demeure pas moins une base requise pour en arriver au sens religieux²⁹ .

Il est d'autres expressions qui rappellent plus ou moins le sens religieux. Il suffira de les mentionner ainsi que leurs relations réciproques.

Par exemple, le sens du surnaturel qui, selon Laforest, "est une certaine aptitude, face au surnaturel, à pressentir la différence profonde de ce monde avec le nôtre"³⁰, se rapprocherait du sens du sacré, au sens restreint. Et ce qu'on appelle 'expression religieuse', serait, d'après Bissonnier, une manifestation du sens

²⁹ Voir Bissonnier, L'expression valeur chrétienne, p. 197

³⁰ Jacques Laforest, Introduction à la catéchèse, Québec, Presses de l'Université Laval, 1966, p. 8.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

religieux, pouvant avoir comme point de départ le sens
du sacré³¹. La même expression: sens religieux, est
également reliée aux autres sens supérieurs: les sens
social, esthétique et moral³². D'ailleurs ces sens du
niveau supérieur, bien que distincts l'un de l'autre, ont
d'étroites relations entre eux, de même qu'avec l'intel-
ligence, l'affectivité, l'instinct et l'intuition.

La 'pensée religieuse', sous une forme ou sous
une autre, accompagnera nécessairement le sens religieux,
qui aura d'abord été éveillé. C'est pourquoi ces ex-
pressions sont usitées l'une pour l'autre par certains
auteurs. Par exemple, Pohier, dans un article, utilise
indifféremment sens religieux, pensée religieuse et men-
talité religieuse³³. Mais cette dernière n'existera
qu'après un certain développement du sens religieux.

Quant à l'instinct religieux, il n'est qu'un
aspect du sens religieux. La même chose est à dire de
l'intuition religieuse. Pour ce qui est de l'attitude
religieuse, elle appartient à un âge plus avancé. Elle
pourra favoriser l'épanouissement du sens religieux ou

31 Voir Bissonnier, ibid., p. 196

32 Voir Id., ibid., p. 117 et 152.

33 Jacques-M. Pohier, Pensée religieuse et
pensée infantile, dans Lumen Vitae, vol. 19, no 2, avril-
juin 1964, p. 38-40.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

l'atrophier. Mais l'orientation du sens religieux devrait être la vie religieuse qui, elle, sera synonyme de vie de foi et d'amour.

Ces expressions analogues font ressortir certains aspects du sens religieux, mais sans en changer pour autant la définition fondamentale: l'aptitude à devenir conscient de Dieu et à entrer en relation avec Lui. Mais, alors, en quoi le sens religieux diffère-t-il de la foi?

Afin d'établir une différence entre les deux, il sera opportun de rappeler certaines notions au sujet de la foi et de les confronter avec ce qui a été dit du sens religieux ou des expressions analogues.

D'abord qu'est-ce que la foi? "La foi, dit van Caster, est la rencontre de Dieu en ses signes, dont le centre est Jésus-Christ"³⁴. C'est, selon Liégé, "la relation primordiale et personnelle avec le Dieu vivant"³⁵. Liégé ajoute que la foi est "un acte de conversion" qui deviendra "communion". Le premier accueil, comme dans les rencontres humaines, "ne contient encore qu'une intuition

³⁴ Marcel van Caster, S.J., Dieu nous parle, t. 1, Bruges, Desclée de Brouwer, 1964, p. 74.

³⁵ Liégé, La Foi, p. 469.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

globale et indistincte de l'être rencontré; intuition qui se développe ensuite dans une connaissance plus étendue³⁶ ".

Ces descriptions de la foi ressemblent beaucoup à ce qui a été dit du sens religieux. Les deux ne seraient-ils qu'une seule et même chose? Rimaud rappelle qu'il est en effet souvent difficile de différencier les deux. D'une part, "dans quelle mesure la foi laisse (-t-elle) subsister ce qu'on pourrait appeler un sentiment religieux naturel"? D'autre part, l'infidèle n'est pas sans grâce actuelle. L'auteur n'en conclut pas moins qu'il y a, chez le chrétien, un sens religieux naturel à côté "du surnaturel proprement dit, celui de la grâce et des vertus infuses, de la vie surnaturelle"³⁷ ".

Le sens religieux serait donc le côté humain, psychologique, de la foi, la pierre d'attente où viendra se greffer la grâce qui agit sur la nature. Dieu, selon J. Mouroux, rejoint l'homme dans sa condition existentielle, dans sa psychologie³⁸ . Cela n'exclut pas la

³⁶ Voir Id., Le ministère de la Parole, dans Parole de Dieu en Jésus-Christ, Casterman, 1961, p. 170-184, cité dans van Caster, op.cit., p. 19-20, note 4.

³⁷ Rimaud, op. cit., p. 110.

³⁸ Voir J. Mouroux, Je crois en toi, Paris, Cerf, 1954, p. 25.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

possibilité pour la grâce de travailler dès le début. L'Ecriture et la Bible, rappelle Liégé, affirment que la foi est gratuite, et "que la grâce de Dieu est première dans (...) la préparation à la foi, la liberté de l'homme y coopérant". Le fait que "les antécédents subjectifs de la foi et ceux de la reconnaissance du signe (soient) les mêmes" peut s'expliquer ainsi: Le surnaturel, pour être vécu, requiert chez le catéchumène l'aide préalable de l'Esprit. Et bien que l'attitude religieuse puisse être dite en vérité "le fruit de tout le dynamisme moral de l'homme en quête de sa véritable destinée", en fait ce dynamisme était "déjà animé par la présence divine non perçue ³⁹".

C'est donc dire que sentiment religieux et grâce sont souvent concomitants. Mais foi et sentiment religieux n'en demeurent pas moins différents. La foi vient de Dieu. Mais l'homme doit y être préparé par l'éducation qui l'aidera à progresser dans la connaissance de Dieu. L'éducation ne produit pas la foi, ni ne la fait progresser: par elle-même et sans l'aide de la grâce. Mais elle est l'une des conditions ordinaires pour l'implantation et le développement de la foi. Elle s'adresse

39 Voir Liégé, La Foi, p. 483-484.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

à l'aspect psychologique, au dynamisme moral de l'homme, à ce qui peut être constaté et senti.

D'autre part, pour devenir relation actuelle avec Dieu, l'acte religieux doit être assumé par la foi surnaturelle. Comme le dit Schebesta, "c'est la foi qui fait que les mots deviennent prière, le don sacrifice (...). Seule la foi peut en faire des phénomènes religieux ⁴⁰".

D'ailleurs en se développant la foi et le sens religieux se ressembleront de plus en plus. Le sens religieux a été défini comme étant une aptitude intuitive d'entrer en relation avec Dieu. En passant à l'acte cette aptitude conduira à une certaine connaissance de Dieu et à un comportement religieux. Cela ressemble à ce que Liégé dit de la foi qui, selon lui, apporterait avec elle:

Le pouvoir de contempler sa vie à l'intérieur du Mystère du Christ et de juger en conséquence quelle est la volonté de Dieu: une sorte de pouvoir de discernement spontané de ⁴¹ ce qui est chrétien et de ce qui ne l'est pas .

N'est-ce pas là ce qui est désiré pour l'insuffisant mental! Cela n'exclut pas l'éducation de la foi. Au contraire la foi doit être aussi éclairée et adulte

⁴⁰ Schebesta, op. cit., p. 98.

⁴¹ Liégé, op. cit., p. 500.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

que le comportent les capacités du sujet, aidées de la grâce.

Cependant il serait bon de rappeler que la foi, don de Dieu et réponse de l'homme, est avant tout intérieure. Dans ce qui est manifesté à l'extérieur, il est souvent difficile de distinguer entre ce qui vient de la foi et ce qui procède du psychologique, surtout chez les enfants. C'est ce que rappelle Marie Fargues:

La plupart du temps, il nous est impossible de distinguer avec certitude, dans leur comportement religieux, ce qui est surnaturel de ce qui est naturel, ce qui vient de Dieu de ce qui vient des hommes (...). Ce n'est que dans l'adulte qu'on peut trouver la partie humaine de la foi: la part de la personne. C'est en autant qu'il devient personne que l'enfant pourra commencer à poser des actes de foi⁴².

C'est à cette partie humaine de la foi que s'adressent la formation chrétienne et l'étude psychologique. Cette dernière, selon Vergote, s'intéresse "à la structure psychologique de l'acte religieux et à son évolution au cours des âges"⁴³. Il ajoute:

42 M. Fargues, op. cit., p. 35

43 Voir Vergote, op. cit., p. 321.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

L'étude psychologique de l'homme et de sa religion nous apprend tout à la fois quels dynamismes psychologiques sont à l'oeuvre dans l'instauration progressive de la relation religieuse et en quelle mesure celle-ci dépasse l'homme psychologique⁴⁴.

Le sens religieux serait l'un de ces dynamismes psychologiques. Bien que distinct de la foi, il lui est intimement lié. Son éveil et son développement ne peuvent donc qu'aider la vie de foi. Selon Rimaud:

"Le sentiment religieux cimente en quelque sorte la raison et la foi"⁴⁵.

Ce sentiment ou sens religieux, appelé parfois d'autres noms tels que sens de Dieu ou sens du sacré, serait, d'après ce qui a été dit dans ce chapitre, une aptitude intuitive d'être conscient de la présence de Dieu et d'entrer en relations personnelles avec Lui. Il est distinct de la foi qu'il accompagne ou appelle. C'est l'aspect psychologique de la relation avec Dieu. D'où vient le sens religieux? C'est ce qu'essaiera d'élucider la prochaine étape de cette recherche.

⁴⁴ Id., ibid., p. 322.

⁴⁵ Rimaud, op. cit., p. 126

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

2. Origine du sens religieux.

La distinction entre foi et sens religieux, dont il a été question plus haut, semble corroborée par les faits. Ainsi, d'après Rimaud, un sentiment religieux authentique existerait chez des non-chrétiens, tandis qu'il paraît absent chez certains baptisés de foi vive, qui n'arrivent à reconnaître Dieu dans la création qu'après de longs efforts ⁴⁶.

Or, si le sens religieux est une aptitude psychologique de l'homme, comment se fait-il qu'il ne soit pas universel? L'explication pourrait en être attribuée au caractère émotif du sentiment religieux: l'affectivité variant avec les individus. Cette solution n'est pas satisfaisante, étant donné que parmi ceux qui manquent de sens religieux, il en est dont l'émotivité est normale ou même supérieure.

Une seconde explication relierait l'absence du sens religieux à l'ambiance, aux passions, ou encore à la désacralisation actuelle ⁴⁷. Ces situations contribueront sans doute à détériorer le sens religieux. Mais,

46 Voir Rimaud, op. cit., p. 110.

47 Voir Id., ibid., p. 125.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

dit A. Godin, l'expérience démontre que quel que soit le milieu certains enfants élevés dans des institutions chrétiennes aboutissent à la non-pratique; tandis que d'autres, élevés dans des circonstances moins favorables, montrent dans leur comportement une influence qu'on pourrait dire chrétienne. Quelle explication en donner?

Chez les premiers, le sens religieux a pu être oblitéré volontairement, ou dû à diverses causes. Tandis que chez les seconds, le sens de Dieu se fait sentir au moins virtuellement et pourra aboutir un jour au sens religieux et à la foi authentiques⁴⁸. En plus, il ne faut pas oublier que les voies de Dieu ne sont pas les nôtres et que sa grâce est une gratuité, l'Esprit soufflant là où Il veut.

Mais à s'en tenir au jugement humain, l'existence ou l'absence du sens religieux semblerait se rattacher à l'origine et aux conditionnements de cette aptitude psychologique. S'agit-il d'une capacité innée ou acquise?

⁴⁸ Voir André Godin, S.J., Le Dieu des parents et le Dieu des enfants, 2e éd., (Bruxelles), Casterman, 1964, p. 14-15.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

Une première réponse est donnée par Vergote qui déclare que l'homme ne naît pas religieux, "il le devient"⁴⁹. De même le sens religieux ne saurait être naturel, car "rien chez l'enfant n'est naturel, à proprement parler, puisque l'univers culturel dans lequel il entre d'emblée va contribuer à former et à définir son comportement". Cependant, ajoute l'auteur, "l'idée de Dieu ne pousse pas dans son esprit par germination spontanée"⁵⁰.

La question est donc de savoir si le sens religieux est inné chez l'homme, c'est-à-dire s'il fait partie de la nature humaine, ou s'il résulte de circonstances provenant de l'extérieur ou encore de certains besoin chez l'enfant.

Cette seconde possibilité d'un sens religieux acquis expliquerait son absence chez plusieurs. L'enfance serait le temps propice à son acquisition. Car, d'après l'expérience, si le sentiment religieux n'a pas fait son apparition avant la fin de l'adolescence, c'est plutôt rare qu'il le fasse plus tard⁵¹.

49 Voir Vergote, op.cit., p. 25.

50 Voir Vergote, op. cit., p. 293.

51 Voir Rimaud, op. cit., p. 125

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

Ce problème de l'origine du sens religieux remonte à plusieurs siècles en arrière. On parlait alors du "désir naturel de voir Dieu" ou d'un "désir naturel du surnaturel". Certains théologiens, voulant sauvegarder la transcendance du surnaturel, niaient son existence. D'autres soucieux de préserver l'ordination de l'esprit au surnaturel aussi bien que la gratuité et la transcendance de ce dernier, postulaient une aptitude naturelle⁵².

Certains auteurs modernes, voyant dans le sens religieux une tendance naturelle, déclarent que l'homme pourrait en arriver - sans la révélation - à la conviction qu'un être supérieur, non seulement existe, mais qu'il est présent et agit dans l'univers⁵³. Ils citent des cas, par exemple de sourds-muets qui, par eux-mêmes, auraient découvert Dieu dans la Nature. Il y aurait aussi cet enfant élevé sans entendre parler de Dieu, et que son père aurait un jour surpris priant le soleil. Désolé de ce que le soleil ne fût qu'une étoile (d'après les dires de son père), l'enfant n'aurait été calmé que lorsque son père lui eût révélé l'existence de Dieu⁵⁴.

52 Voir M.-J. Le Guillou, O.P., La béatitude, dans Initiation théologique, t. 3, p. 107

53 Voir Babin, et al., op. cit., p. 206-208

54 Voir Bovet, op. cit., p. 55-59

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

Ces exemples démontrent-ils un besoin de Dieu chez l'homme? On pourrait le penser si l'on considère le fait que, historiquement, l'homme est un être religieux, dû sans doute à son sentiment de dépendance et au sens de mystère que produit en lui tout ce qui l'entoure⁵⁵.

Aujourd'hui encore la majorité des adultes sont religieux quoique de différentes façons⁵⁶. Et chez les enfants les études psychologiques aussi bien que l'expérience pédagogique révèlent une surprenante disponibilité religieuse⁵⁷.

Ces observations constituent-elles un argument de poids suffisant pour justifier le postulat d'un besoin naturel de Dieu? La réponse serait négative, d'après Vergote, puisque l'homme doit faire un effort pour être religieux et que, d'autre part, il peut abandonner sa religion sans en subir un déséquilibre psychique⁵⁸.

D'autres, cependant, ne sont pas d'accord sur la possibilité de cette indifférence au divin. Car, selon

55 Voir Vergote, op. cit., p. 39.

56 Voir Allport, Becoming, p. 96.

57 Voir Vergote, op. cit., p. 293.

58 Voir Id., ibid., p. 100-101.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

C. Moeller, lorsque l'homme ne découvre pas l'absolu authentique, c'est-à-dire le Christ, Dieu et homme, il se laisse fasciner par des imitations du sacré⁵⁹.

La raison en serait qu'il cherche la perfection. Selon une hypothèse du Dr Beniskos, ce ne sera que le jour où il aura trouvé Dieu en son intérieur: pour ensuite en être le reflet pour les autres en même temps qu'il le percevra à travers les personnes et les choses qui l'entourent, que l'homme atteindra une maturité vraie⁶⁰.

C'est donc dire que même si l'on ne peut prouver que le désir d'union à Dieu réponde à un besoin, il serait au moins une aspiration innée chez l'homme. Il correspondrait à une notion également innée, à savoir celle de l'existence d'un être parfait et sans limite. Cette notion est à la base de toute pensée et de tout dynamisme religieux⁶¹. C'est sans doute ce qui explique-

59 Voir Charles Moeller, La Bible et l'homme moderne, dans Lumen Vitae, vol. 10, no 1, janvier-mars 1955, p. 71.

60 Voir Dr Jean-Marie Beniskos, Theotherapy, A First Outline, dans Revue de l'Université d'Ottawa, 36e année, 1966, p. 625-642.

61 Voir Georges Cruchon, Psychologie pédagogique, t. 1, Les transformations de l'enfance, Paris, Salvator, 1966, p. 339.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

rait le fait que l'instinct religieux se retrouve chez toutes les races humaines, et que de tout temps l'humanité s'est préoccupée du surnaturel et du divin⁶².

Cette tendance impliquerait, pour le moins, une aptitude à entrer en relation avec le divin. Or, cette aptitude, déclare A. Godin, passe par toute une histoire faite de "développement, progression, régression ou atrophie".

Car le sentiment religieux est influencé dans son développement par les relations parents-enfants, par le milieu social⁶³, aussi bien que par le tempérament et l'éducation de l'individu⁶⁴, sans oublier la situation économique⁶⁵.

Cette expérience commence dans le climat affectif du foyer parental, où s'édifie la personnalité de base qui influencera les attitudes religieuses futures⁶⁶. C'est surtout à partir de l'amour humain que l'enfant rencontrera Dieu.

62 Voir Larousse du XXe siècle, Religion.

63 Voir Godin, op. cit., p. 9.

64 Voir Allport, op. cit., p. 96.

65 Voir Vergote, op. cit., p. 104-105.

66 Voir Godin, op. cit., p. 12.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

Chez l'adulte cette relation à Dieu s'appuiera sur des motifs qui peuvent être mixtes: comme le désir de sécurité, une présence qui s'impose⁶⁷. Ce n'est qu'à sa maturité qu'elle sera vécue comme présence à l'Autre⁶⁸.

Dans l'intervalle le sens religieux aura été soumis à toutes sortes de conditionnements et de structures mentales⁶⁹. Chez certains il aura été mort-né parce qu'il n'aura pas rencontré les conditions favorables à son éclosion. Chez d'autres, dit Bissonnier, il pourra être très développé sans qu'on en fasse bon usage. Il se pourrait même qu'il sombre dans l'incroyance. D'autres, cependant, sauront tirer profit d'un sens religieux moins développé. Et si d'une part l'homme au sens religieux affiné peut refuser la grâce, il se peut également que la grâce vienne rehausser le sens religieux de celui qui serait psychiquement diminué dans quelque autre faculté⁷⁰. D'autant plus que, selon M. Fargues, l'aptitude à reconnaître la présence divine serait "à fleur d'âme" chez l'enfant. Toutefois l'aptitude, comme toute autre, a

67 Voir Vergote, ibid., p. 106.

68 Voir Id., ibid., p. 319-320.

69 Voir Pohier, Psychologie et théologie, p. 266.

70 Voir Bissonnier, L'expression valeur chrétienne, p. 152 note 13.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

besoin d'être éveillée et développée. La tâche de l'éducateur est d'écarter les obstacles, de fournir le climat: et ce 'quelque chose' qui est dans l'enfant va se révéler par des signes tels que l'admiration grave, le silence consenti, la prière immobile. Cette révélation, ajoute M. Fargues, n'était guère possible dans l'ancienne éducation religieuse, où l'on forçait l'enfant à demeurer passif. Mais elle prendra place dans la catéchèse renouvelée, où l'enfant est conduit "jusqu'au seuil de la prière personnelle" et de la rencontre avec Dieu⁷¹.

Que peut-on conclure de ces divers témoignages? Peut-être vaut-il mieux ne pas essayer de résoudre si oui ou non le sens religieux est inné, mais agir comme si tous les enfants l'avaient. C'est le conseil que Mme Lubienska de Lenval donne au sujet des "chercheurs d'Absolu":

A quoi reconnaît-on ces enfants? Méfions-nous d'un signalement précis. Autant vaut se dire qu'il n'est pas nécessaire de les reconnaître, mais qu'il suffit d'avoir la crainte de les méconnaître, et, dans le doute, traiter tous les enfants comme des chercheurs d'Absolu⁷².

Cela semble d'autant plus raisonnable que la foi, déposée comme vertu ou aptitude surnaturelle au baptême, est appelée à passer à l'acte et à la vie de foi,

⁷¹ Voir Marie Fargues, Nos enfants devant le Seigneur, p. 12-13.

⁷² Lubienska de Lenval, op. cit., p. 124.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

non seulement par l'action divine, mais avec la coopération de l'enfant. Or, Dieu n'invite pas à quelque chose sans en donner tout d'abord l'aptitude. Le reste de cette étude se poursuivra donc à partir de l'assomption que le sens religieux est inné chez l'enfant, mais qu'il a besoin d'un climat propice et d'éducation pour s'éveiller et se développer. L'étape suivante étudiera les circonstances de son éclosion.

3. Eclosion du sens religieux.

Les études sur l'éveil et le développement du sens religieux chez l'enfant et l'adolescent sont encore en petit nombre. Pour ce qui est des insuffisants mentaux elles sont relativement inexistantes. Mais, puisqu'il s'agit d'une aptitude qu'on pourrait s'attendre à retrouver chez tous les enfants, ce qui sera dit de l'éveil du sens religieux en général devrait s'appliquer - plus ou moins - aux déficients mentaux.

Cependant, dans un cas comme dans l'autre, "il serait présomptueux, à l'heure actuelle, dit Vergote, de prétendre décrire dans son ensemble la genèse de la personnalité religieuse". Il y a encore trop d'inconnues;

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

d'autant plus que l'enfant est un être ouvert, polymorphe. L'important est de découvrir ses possibilités qu'il re-
viendra à l'éducation de développer⁷³ .

Quant au sens religieux, la difficulté de l'étudier se trouve augmentée du fait que chez le baptisé il est intimement lié à la foi surnaturelle et à la grâce. Toutefois, en éducation religieuse il sera considéré comme une faculté psychologique, justement afin de pouvoir aider l'enfant à le développer en vue de la vie de foi.

Un chapitre subséquent analysera l'approche souhaitable pour l'éveil et le développement du sentiment religieux dans la formation chrétienne du déficient. Présentement il s'agit de résumer certaines études et observations sur ce qui occasionne l'éveil du sens religieux. Un mot sera ajouté pour souligner quelques-unes des caractéristiques de cet éveil.

P. Bovet rattache le sentiment religieux à l'amour filial, qui serait transféré des parents visibles au Père invisible. L'enfant aurait d'abord doué ses parents des attributs divins classiques: la toute-puissance, l'omniscience et la perfection morale. Mais vers les 6 ans l'enfant passerait par une crise, occasionnée par la

73 Voir Vergote, op. cit., p. 289.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

constatation des limites de ses parents. C'est alors que commencerait le transfert des perfections absolues à un plus puissant; transfert qui s'opérerait sur une période de deux ans et serait accompagné de ce mélange d'amour et de crainte qui constitue le respect. Ce transfert serait d'autant plus facilité chez l'enfant chrétien que, à l'âge où le jeune cherche à s'expliquer le monde et les phénomènes naturels: soit la période de 6 ans à 10 ans, il trouve toute faite dans son milieu la notion d'un Dieu tout-puissant et créateur⁷⁴.

C'est aussi dans l'entourage que l'enfant puisera ses pensées sur Dieu. Elles proviendront de propos d'adultes mal compris, ou d'une instruction religieuse prématurée, que l'enfant a interprétés à sa façon. Ainsi, Dieu pourra être pour lui un enfant puissant avec qui on peut jouer. Ou encore ce sera un vieillard assis sur son trône et qui se lèvera pour regarder le monde à travers sa fenêtre⁷⁵.

74 Voir Bovet, op. cit., p. 23-48.

75 Voir Bovet, op. cit., p. 49-72.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

D'un autre côté, ajoute Bovet, l'enfant est capable d'expériences religieuses véritables, de crises morales décisives, ou encore d'expériences mystiques comme le sentiment de la faute et la perception de l'idéal⁷⁶.

Quant au sentiment moral, il s'éveillerait également au contact affectif avec les parents, auteurs des premières consignes, de sorte qu'il y aurait une union naturelle entre le sentiment moral et le sentiment religieux, celui-ci, cependant, précédant l'expérience morale. Le sentiment de culpabilité serait occasionné, non pas tant par les désobéissances particulières que par le manquement à la consigne générale: il faut toujours faire⁷⁷ ce que papa ou maman dit.

Ainsi donc pour Bovet le sentiment religieux répondrait à un besoin d'absolu, de perfection. Il serait fortement influencé par les relations de l'enfant avec ses parents et avec l'entourage immédiat.

Le danger de cette approche est que, une fois le besoin satisfait ou apparemment inassouvi, l'enfant cesse de croire en Dieu. A moins qu'entre-temps, on ait

76 Voir Id., ibid., p. 75-75.

77 Voir Id., ibid., p. 78-87.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

fourni des bases plus solides à son sentiment religieux. En plus Bovet exagère le rôle de compensation que viendrait jouer le transfert affectif des parents à Dieu. Cette explication de Bovet semble se rapprocher de la théorie freudienne selon laquelle la figure du Dieu, Père parfait et idéal, ne serait qu'un substitut pour le père que tout enfant voudrait avoir.

Binswanger, un psychiatre allemand, que cite Henri Nouwen, soutient que la réalité est le contraire de la théorie freudienne. Dieu n'est pas le prolongement de la relation de l'enfant avec son père. C'est plutôt celle-ci qui concrétiserait la relation fondamentale de l'homme avec Dieu. Si l'enfant peut aimer son père, c'est parce que Dieu a d'abord aimé l'homme⁷⁸.

A. Godin admet que la découverte de la faillibilité du père, ou le besoin d'affection dans un foyer adoptif puissent être l'occasion de l'acquisition (inconsciente) du sens de Dieu. Mais il attribuerait sa découverte plutôt au prolongement des besoins de l'enfant, soit la sécurité, l'affection, la soif de l'aventure ou le

⁷⁸ Voir Henri J.M. Nouwen, From Magic to Faith, Religious growth in psychological perspective, article dans The National Catholic Reporter de Kansas City, Missouri, vol. 3, no 47, 27 septembre 1967, p. 7, col. 3.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

désir de s'identifier à des modèles aimés. Pour que cette relation à Dieu ne cesse pas avec les besoins instinctifs, il faudra que l'enfant les dépasse pour accéder aux valeurs religieuses. Ce sera la tâche des éducateurs d'aider l'enfant à y parvenir⁷⁹.

La perspective de Liégé est quelque peu différente. Après avoir déclaré que la foi "est une réalité vivante qui se développe avec la personnalité", il en présente l'aspect psychologique. L'enfant serait de tempérament naturellement religieux, dû à deux traits caractéristiques: sa recherche de protection dans une vie de dépendance, et son sens de l'invisible et du symbolique. La foi lui est donc facile d'accès. Mais il faut qu'elle mûrisse, "passant d'un sentiment religieux ambigu à une adhésion à la Parole de Dieu en Jésus-Christ et en distinguant plus clairement le mystère du mythe"⁸⁰. C'est ici que l'éducation, aidée de la grâce, remplira son rôle.

Or, dit Rimaud, là où l'éducation religieuse est à l'oeuvre de très bonne heure, l'image de Dieu se développerait à peu près comme ceci. L'enfant entend le

79 Voir Godin, op. cit., p. 24-25.

80 Voir Liégé, op. cit., p. 500-501.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

nom de Dieu prononcé avec respect et gravité. Le contexte d'intonation, d'attitudes, de gestes, l'impressionne. Il en retire sa première image du sacré et s'essaie à imiter les sons et les gestes, bien qu'il ne soit pas encore conscient de la présence de Dieu. L'impression s'accroît à sa première visite à l'église. Différents gestes de la sorte le préparent à reconnaître, dès que son intelligence s'éveillera, ce qui est religieux ou signe d'une présence de Dieu. Evidemment, il faudra une aide secourable pour minimiser les déviations possibles⁸¹ dans cette formation de l'image de Dieu .

De son côté, Ranwez fait remarquer que les virtualités de la foi du baptême peuvent être éveillées très tôt dans l'âme de l'enfant. Elles connaîtront deux périodes particulièrement propices à leur épanouissement: celle de la petite enfance de trois à six ans, et celle⁸² de l'adolescence de quatorze à dix-sept ans . Mais cette éclosion ne prendra place que si elle a été préparée durant les périodes précédentes.

81 Voir Rimaud, op. cit., p. 28-32.

82 Voir Ranwez, Ensemble vers le Seigneur, p. 46.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

D'après ces témoignages, non seulement le sens religieux existerait, mais il semblerait une aptitude innée, appelée à éclore au contact de la réalité, surtout au sein du foyer. Les grands traits de cette éclosion ayant été indiqués, il s'agira maintenant de suivre son évolution.

4. Manifestation du sens religieux
aux différentes étapes de la croissance.

Une remarque semble opportune à ce point de la recherche. C'est que la disponibilité religieuse, qu'on dit précoce chez l'enfant, ne prendra forme que si elle rencontre un milieu propice et est éduquée de très bonne heure⁸³. Dans un tel milieu la formation religieuse commencera dès les premiers jours de l'enfant. Cela peut surprendre, car que peut-on faire pour la formation de l'enfant durant les premiers mois de sa vie?

83 Voir Vergote, op. cit., p. 294.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

La période de 0-1½, selon A. Léonard qui cite W. Gruehn, ne serait pas sans importance. Certaines attitudes religieuses pourraient relever partiellement des tendances psychologiques de cet âge, où sont posées les bases du tempérament, du caractère et de l'affectivité⁸⁴.

H. Nouwen parle de cette période comme étant le début du passage de la magie à la foi. L'enfant commence à découvrir qu'il n'est pas le centre du monde, que ses désirs ne seront pas réalisés automatiquement. Leur actualisation dépend d'agents qui échappent à son contrôle. Cette frustration est une préparation lointaine à l'acceptation de Dieu comme une réalité distincte de l'enfant⁸⁵. Un pas dans cette direction sera fait dès la période suivante.

Celle-ci, de 1-2 à 3 ans, devient déjà intéressante, religieusement parlant. Certains enfants commenceraient à prier, en s'identifiant à la prière de la mère, mais sans avoir une image précise de Dieu. C'est de ce lien à la prière de la mère que surgira la relation de l'enfant avec Dieu⁸⁶. Quant à la prière elle-même, l'en-

⁸⁴ Voir Augustin Léonard, O.P., La religiosité de l'homme d'aujourd'hui, Notes sur "Die Frommigkeit der Gegenwart" de Werner Gruehn, dans A. Godin, S.J., Recherches et réflexions, Etudes de psychologie religieuse, Bruxelles, Lumen Vitae, 1965. p. 48.

⁸⁵ Voir Nouwen, op. cit., p. 7, col. 1.

⁸⁶ Voir Léonard, op. cit., p. 48.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

fant commencerait à montrer du goût pour elle dès l'âge de 2 ans, du moins dans certains cas: par exemple quand il voit les autres prier. C'est ainsi qu'il joindra les mains, répètera des paroles ou des formules⁸⁷. D'après Nouwen, ces actes ne seraient pas sans leur côté magique, d'autant plus que l'enfant, à cette période de l'apprentissage de la parole, est tout fier de pouvoir prononcer des mots⁸⁸. Cela n'empêcherait pas qu'apparaissent chez certains enfants de 2 et 3 ans les premiers sentiments religieux. Ces derniers iront en s'accentuant, surtout entre 3 et 6 ans, phase que Mme Montessori appelle "la période sensible religieuse"⁸⁹.

Vers 3 ans, écrit Vergote, il y aurait l'éveil au sacré: empreint de respect et de crainte mais aussi de confiance ingénue. Cette dernière caractéristique restera prédominante jusque vers les 8-9 ans. A 3 ans, cependant, l'image de Dieu se confondrait avec celle des parents, en particulier celle du père. Les attributs divins et parentaux seraient les mêmes: toute-puissance.

87 Voir Cruchon, op. cit., p. 216-217.

88 Voir Nouwen, ibid., p. 7, col. 2.

89 Voir Maria Montessori, Pédagogie scientifique, La découverte de l'enfant, (Bruges), Desclée de Brouwer, (c 1952), p. 234.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

omniscience, protecteur. L'enfant aurait les mêmes sentiments pour Dieu que pour ses parents. La relation à Dieu ne dépassera que progressivement le lien affectif avec les parents et son aspect d'égoцентризм basé sur la recherche de sécurité. Cet attitude ne deviendra ré-préhensible que si elle persiste au-delà de son étape normale⁹⁰.

Cruchon, citant Gesell et Ilg, déclare qu'à 3 ans (l'âge des pourquoi et des intérêts généraux), l'enfant montrerait un intérêt particulier pour Dieu. Il aurait le sens de sa présence dans son coeur et dans l'univers qui l'entoure, aussi bien que de son action en toutes choses. Il serait même capable de lui demander pardon pour telle ou telle action, sans qu'on le lui rappelle⁹¹.

Rendu à 4 ans, il se serait fait une image distincte de Dieu. Mais comme c'est l'âge d'or du merveilleux, Dieu fait partie de ce monde et continuera à en faire partie jusque vers les 6 ans⁹². Toutefois l'enfant

90 Voir Vergote, op. cit., p. 296-302.

91 Voir Cruchon, op. cit., p. 217.

92 Voir Vergote, op. cit., p. 296, 299.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

a le sens de Dieu. Il est conscient de sa présence invisible. C'est le moment privilégié pour lui faire découvrir la clé du symbolisme du monde visible⁹³.

Donnant comme référence Mlle. Dingenon, Cruchon dit qu'à cet âge l'enfant serait plus apte à saisir le mystère du Dieu invisible et créateur que celui de l'Enfant Jésus. Il pourrait même appréhender la Trinité à partir du signe de croix⁹⁴. Cela n'excluerait pas, d'après Lefebvre et Périn, la possibilité d'une certaine initiation des 3-4 ans au mystère de Jésus, fils de Dieu devenu homme comme nous, et également à la présence eucharistique⁹⁵. Pourquoi pas, puisque parfois il serait capable d'une véritable union à Dieu. Et cela d'autant plus facilement qu'il aurait une certaine aptitude à contempler Dieu à travers ses oeuvres⁹⁶.

L'enfant de cet âge est-il capable de jugements moraux? Selon Cruchon, certains enfants, dès l'âge de 2 ans, sauraient qu'il faut obéir à maman, rendre aux autres

93 Voir Ranwez, op. cit., p. 71-78.

94 Voir Cruchon, ibid., p. 218.

95 Voir X. Lefebvre et L. Périn, dans Pédagogie, février 1953, p. 94, cité dans Cruchon, op. cit., p. 219.

96 Voir Ranwez, op. cit., p. 47.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

ce qu'on leur a pris, etc. Ils se diraient bons ou méchants d'après leurs actions. Mais ce sera surtout de 3 à 5 ans que ces notions de moralité se développeront. Dès l'âge de 3 ans certains agiraient souvent pour faire plaisir ou parce que c'est bien. D'un autre côté, à partir de 5 ans ils craindraient souvent d'avoir mal agi. Ils commenceraient à porter un jugement sur les comportements de leurs compagnons, mais d'après des critères ⁹⁷ plutôt formalistes .

Le jeune de 4 à 6 ans montrerait, d'après Colomb, un sens poétique et le sens intuitif du symbole. Cela sera favorisé par sa capacité de silence et de contemplation. L'enfant de cet âge apprend en vivant, ce qui lui permettra petit à petit de distinguer le réel ⁹⁸ de l'imaginaire . Mais à 4-5 ans il n'y est pas encore arrivé.

B. Mailhiot écrit que, pour l'enfant de 4-5 ans ayant été initié à la catéchèse, Dieu et Jésus ne font qu'un. Il se le représente sous les traits d'un enfant qui lui ressemble d'une certaine façon, mais qui en même

97 Voir Cruchon, op. cit., p. 205-208.

98 Voir Joseph Colomb, P.S.S., Comment utiliser la Bible pour former le sens religieux des enfants, dans Lumen Vitae, vol. 10, no 1, janvier-mars 1955, p. 138.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

temps diffère de lui, puisqu'il est l'enfant idéal et parfait, doué de pouvoirs magiques. Jésus serait également un terme générique de sorte qu'il y aurait un papa Jésus, une maman Jésus et l'enfant Jésus. D'autre part, le 4-5 ans accepterait difficilement que cet enfant Jésus devienne tout à coup adolescent ou adulte, ni même⁹⁹ qu'il ait des relations particulières avec Dieu .

Cet égocentrisme apparaîtrait également dans la prière, qu'il voit comme adressée à Dieu avec qui il entre en relations personnelles, mais dont il se servirait¹⁰⁰ souvent à des fins utilitaires .

Vers 6 ans l'enfant en serait arrivé, selon Bovet, à un concept de Dieu tout à fait distinct de celui des parents. Il verrait en Dieu l'Absolu, soit à la suite de sa désaffection à la découverte d'imperfections¹⁰¹ chez ses parents , soit parce que des adultes le lui ont dit. Si c'est par un geste commun avec ses parents, par exemple dans la prière, qu'il a reconnu Dieu comme le

99 Voir Bernard Mailhiot, Et Dieu se fit enfant, dans A. Godin, S.J., Adulte et enfant devant Dieu, Bruxelles, Lumen Vitae, 1961, p. 115-126.

100 Voir Godin, Le Dieu des parents..., p. 101.

101 Voir Bovet, op. cit., p. 286-297.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

Tout-Autre, son sens religieux, déclare Vergote, en sera
profondément marqué¹⁰².

A cette étape de son développement il aurait, selon Colomb, le sens des réalités spirituelles et un sens de Dieu relativement développé. L'entrée en relation avec Dieu lui serait facile à cause de sa capacité de silence et de contemplation. Il sait que Dieu est proche. Quand il dessine, c'est pour exprimer ce qu'il ressent et aussi pour s'offrir. Les choses ont plus de signifi-
cation pour son âme que pour son corps¹⁰³.

Le beau tableau présenté plus haut n'est pas toujours ce que l'on retrouve chez l'enfant à son entrée à l'école. La raison principale en serait la négligence des parents qui n'ont pas su fournir le climat propice au développement du sens religieux et de la foi.

D'autre part, le début de la scolarité coïncide avec l'apparition d'un nouveau concept de Dieu. Entre 6 et 11-12 ans l'enfant passerait par ce que Piaget appelle les phases de l'animisme et de l'artificialisme, selon lesquelles l'enfant se représenterait Dieu et son action

102 Voir Vergote, op. cit., p. 296-297.

103 Voir Colomb, op. cit., p. 138-139

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

dans le monde à la manière humaine. Ceci en réponse à la recherche par l'enfant de l'origine du monde et des choses et aussi de la façon dont elles ont été créées. Ces observations de Piaget seraient remises en question aujourd'hui. D'après Vergote, l'anthropomorphisme de l'enfant aurait été exagéré¹⁰⁴. D'autant plus qu'en bonne partie il serait dû aux parents et adultes qui font intervenir Dieu à tort et à travers dans leurs réponses aux questions de l'enfant¹⁰⁵. L'anthropomorphisme pourrait trouver son explication dans la tentative de l'enfant de se représenter Dieu par un concept visant au-delà de l'humain, et où interviennent la piété, la confiance, l'admiration et la crainte. Ce concept aurait donc une valeur symbolique et analogique. Il ira en se spiritualisant jusque vers les 11-12 ans, alors que l'enfant pourra se faire une image plus réaliste de Dieu¹⁰⁶.

Un autre concept caractéristique des 6-12 ans serait l'animisme à la fois protecteur et punitif. Ce

104 Voir Vergote, op. cit., p. 297.

105 Voir Godin, Le Dieu des parents..., p. 105.

106 Voir Vergote, ibid., p. 297-299.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

second aspect est appelé justice immanente par Piaget. Il s'agirait dans les deux cas d'intervention magique de la part de Dieu, par exemple dans la prière et dans les sacrements, ou à la suite d'un délit. Cette attitude relèverait en bonne partie de l'éducation reçue et de la culture. D'ailleurs, déclare Vergote, il n'y a pas opposition intrinsèque entre magie et religion. La magie pourrait être considérée comme une mentalité pré-religieuse à caractère affectif et imaginaire, à laquelle viendront se greffer le symbolisme religieux et la pratique sacramentaire¹⁰⁷. Les explications, l'évolution affective de l'enfant ainsi que la foi viendront épurer ce qu'il y aurait de faux dans les concepts primitifs.

Mais en même temps que se manifestent ces traits particuliers de la moyenne et de la grande enfance, d'autres traits interviennent et contribuent au développement du sens religieux. Au premier rang viendrait l'évolution de la conscience. Le jugement moral, qui jusque vers les 6-7 ans est plutôt formaliste, rigide, et basé sur la matérialité de l'acte, deviendrait plus souple entre 8 et 12 ans, et prendrait en considération

107 Voir Vergote, op. cit., p. 302-305.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

les intentions du législateur aussi bien que celles de
 108
 l'enfant .

L'attitude du garçon de cet âge envers les rites et les symboles serait parallèle à sa conscience morale: le rite aurait un sens legaliste dont toutes les lois doivent être observées, tandis que le symbole serait l'expression de la volonté du législateur divin. La mentalité serait différente chez la fillette qui verrait dans les symboles les moyens employés par le Dieu d'amour pour attirer l'attention sur sa présence, tandis que les rites seraient l'expression de la rencontre personnelle
 109
 avec Lui .

Quant à la notion de Dieu elle demeure, selon Cruchon, au centre de la pensée religieuse durant toute cette étape. Mais l'enfant ne peut pas encore exprimer
 110
 en paroles ou images adéquates ce qu'il ressent .

Ainsi, dit le même auteur, pour les 7-8 ans Dieu habite au ciel. C'est Lui qui crée les différentes choses que l'enfant se plaît à énumérer. Mais ce qui l'intrigue ce sont les moyens que Dieu emploie. Lui-même

108 Voir Id., ibid., p. 300-302.

109 Voir Vergote, op.cit., p. 306-307.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

fait la découverte de son propre pouvoir créateur et de son emprise sur la nature. Faute de termes plus appropriés, il se sert des expressions qu'il connaît pour expliquer le mode de la création. D'autant plus que ses idées sont influencées par les illustrations qu'il a
110
vues .

Mais ce Dieu créateur est en même temps le maître de sa création. Or, l'enfant l'a d'abord connu à travers ses relations vécues avec ses parents qui sont à la fois bons et capables de punir. De là naîtrait chez le 7-8 ans le concept du Dieu terrible et miséricordieux à la fois. Lequel des deux aspects va prédominer dépendra en partie des relations familiales et de la formation reçue.

Cependant la figure de Jésus-Christ que l'enfant apprend à connaître contribuera à rendre Dieu plus proche. L'enfant admettra facilement que Jésus soit Dieu
111
et homme malgré son apparence humaine . Il s'intéresse à sa vie, d'autant plus qu'il trouve en lui le modèle
112
parfait qui l'aidera à contrôler ses erreurs .

110 Voir Cruchon, op. cit., p. 338-344.

111 Voir Cruchon, op. cit., p. 338-344.

112 Voir Montessori, op. cit., p. 54.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

Le péché, ajoute Cruchon, voilà une chose qui tracasse l'enfant de 7-8 ans. Il le voit comme offense à Dieu, indépendamment de son caractère de désobéissance aux parents ou à d'autres. Il en saisit la nature, même s'il ne peut la définir. Il sent le besoin de pardon et en éprouve de la joie quand il l'a reçu au confessionnal. Cependant la liste de ses manquements reflète l'opinion des autres à leur sujet plutôt que son propre sens de responsabilité. Cette perspective, encore une fois, dépendrait en bonne partie de la formation ¹¹³.

Quant à sa croyance, elle commence à abandonner certaines idées féériques sur des aspects secondaires de la religion. Mais en son essence elle reste basée sur les dires des parents et des éducateurs, auxquels il a recours en cas de doute ¹¹⁴. D'ailleurs des enquêtes auraient révélé que l'absence de scepticisme serait une caractéristique de la religion de l'enfant jusqu'à 9 ans ¹¹⁵.

Ce manque de scepticisme rend la prière de l'enfant de 7-8 ans relativement facile. S'il y a été formé, il est capable d'un dialogue interpersonnel avec

113 Voir Cruchon, ibid. p. 351-354.

114 Voir Cruchon, op. cit., p. 344.

115 Voir Vergote, op. cit., p. 293.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

Dieu. Mais sa prière est surtout familiale et communautaire. Souvent elle ne sera personnelle que lorsqu'il s'agira de demande intéressée. Une fois de plus cela pourrait provenir de la formation reçue, ou prière et demande sont synonymes. Pourtant s'ils y étaient entraînés, déclarent M. Fargues et M. Montessori, ces enfants seraient capables de prière gratuite. Car ils sont naturellement simples, prêts à respecter et à admirer Dieu, et capables d'effort et de générosité, surtout si¹¹⁶ on les encourage .

Ce caractère de gratuité et de louange dans la prière aidera l'enfant à aborder la prochaine étape de sa croissance, alors que le sentiment religieux semblera¹¹⁷ dormant. Le jeune en sera au stade positif de l'enfance . C'est la fin de l'animisme et l'efflorescence de la tendance ritualiste. De 9 à 12 ans la prière et les sacrements seront utilisés surtout pour l'obtention de faveurs et l'enrichissement de la personnalité de celui qui prie. Cette attitude se prolongera jusqu'à la grande adolescence¹¹⁸ .

116 Voir Cruchon, ibid., p. 345-351.

117 Voir Rimaud, op. cit., p. 120.

118 Voir Godin, op. cit., p. 115-116.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

Mais chez les 9-12 ans une certaine crise de la piété fera partie de la crise générale du sentiment. C'est l'âge des dévotions multiples plutôt que de la pratique religieuse. Tout de même ces choses pourraient être différentes si l'on offrait à l'enfant un but qui l'intéressât émotivement¹¹⁹.

Quant à la notion de Dieu, sa transformation, bien que peu apparente, se continue entre 9 et 12 ans. La pensée de l'enfant oscille entre les apparences et les premières notions abstraites. Grâce à une éducation religieuse adéquate, l'image de Dieu sera purifiée de son anthropomorphisme. Dieu deviendra l'Esprit invisible qu'on ne peut comparer à rien. La croyance deviendra plus objective et plus rationnelle. Cela aura des répercussions sur les attributs de Dieu en qui l'enfant verra surtout le juge, mais un juge bon et aimant, tout en étant juste. Pourvu que l'éducation n'ait pas exagéré¹²⁰ l'aspect du Dieu terrible.

De toute façon, continue Cruchon, la figure du Christ devrait contribuer à rassurer le jeune, tout en

119 Voir Rimaud, *ibid.*, p. 117-120.

120 Voir Cruchon, *op. cit.*, p. 355-368.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

lui faisant voir les conséquences douloureuses de ses manquements. Jésus apparaît au jeune de 9-12 ans comme quelqu'un tant soit peu inférieur au Père, du fait qu'il lui obéit. D'autre part il est de beaucoup supérieur¹²⁰ aux hommes, qu'il invite à l'église et à l'Eucharistie .

Cependant, à cette période, le jeune n'est pas très intéressé à la prière et aux sacrements. Ses nouveaux intérêts le distraient de Dieu. Quand il prend part au culte, c'est plutôt l'aspect extérieur des cérémonies qui l'intéresse. La religion, il la voit plus sous l'angle d'obligations morales que de l'amour divin. Pourtant il aidera volontiers les autres et saura se sacrifier quand il y sera encouragé¹²⁰ .

Mais voici qu'avec l'adolescence une transformation s'opère chez l'enfant. Qu'arrive-t-il au point de vue religieux? Bien que les études scientifiques sur le sentiment religieux de l'adolescent soient encore peu nombreuses, quelques points de repère existent.

Commentant une enquête conduite par lui-même et des collaborateurs, P. Babin déclare que "l'adolescent

120 Voir Cruchon, op. cit., p. 355-368.

120 Voir Cruchon, op. cit., p. 355-368.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

donne l'impression d'avoir un sens de Dieu plus proche de la religion naturelle que de la religion historique-¹²¹ment révélée ". Il serait porté à concevoir sa connaissance de Dieu comme un résultat logique de son raisonnement et de son éducation, ou encore comme une exigence de ses besoins. Le sentiment y aurait une plus large part que l'Histoire du Salut. Cette attitude serait due, d'après l'auteur, à trois causes principales: l'instinctivité caractéristique de cet âge, le matérialisme de l'entourage et la présentation souvent trop¹²² conceptuelle de la catéchèse à la période précédente .

Cependant, d'après Vergote, quelques facteurs psychologiques auront, à l'adolescence, une influence marquée sur l'attitude religieuse et son orientation. Ce sera le cas en particulier pour l'éveil à l'amitié et l'intériorisation de la religion. L'adolescent cherche un Dieu compréhensif qui le guidera dans la découverte de sa personnalité et de l'amour. Il passe par le doute religieux - de caractère plutôt affectif, alors que les

121 Voir P. Babin et al., op. cit., p. 208.

122 Voir Id., ibid., p. 209-212.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

doutes subséquents seront plus intellectuels. La révolte contre la religion, surtout sous son aspect légaliste et dogmatique, fait partie de sa révolte contre toute¹²³ autorité .

D'autre part, l'adolescence est souvent l'occa-¹²⁴sion pour une recrudescence du sentiment religieux .

D'après H. Nouwen, ce serait une période propice pour l'amener à sa maturité en lui intégrant la solution des¹²⁵ conflits particuliers à cet âge .

De son côté Babin voit un caractère d'hyper-naturalité dans le sens religieux de l'adolescent. Cela serait dû en partie à la révolte de l'adolescent contre "la forme de religion qu'il avait spontanément reçue durant son enfance". En même temps cette remise en question représenterait "une période privilégiée du sentiment religieux". Car malgré les "risques de déviations et d'emprisonnement" cette période est "riche par ses appels,

123 Voir Vergote, op. cit., p. 309-318.

124 Voir Rimaud, op. cit., p. 122.

125 Voir H. Nouwen, op. cit., p. 7, col. 3.

LE SENS RELIGIEUX ET SES MANIFESTATIONS

par la force et la qualité de ses ouvertures vers un
Au-delà de l'homme¹²⁶ ". Parmi ces ouvertures, il y
aura l'opportunité d'un lien personnel avec le Christ,
déclare Liégé¹²⁷ .

Le jeune homme en est maintenant aux portes
de la période adulte. Son sentiment religieux aurait
dû grandir en collaboration avec la grâce pour aboutir
à une foi adulte et éclairée.

Ce résultat est également désiré pour les
insuffisants mentaux. Il semble possible puisque se
retrouve chez eux le même sentiment religieux, du
moins virtuellement. Le prochain chapitre traitera
de la manifestation du sens religieux chez les déficients
et de sa place dans leur formation chrétienne.

126 Voir Babin et al., op. cit., p. 213.

127 Voir Liégé, op. cit., p. 501-502.

CHAPITRE IV

LE SENS RELIGIEUX ET LA FORMATION CHRETIENNE DES INSUFFISANTS MENTAUX

L'analyse du sens religieux faite au chapitre précédent s'appliquerait également aux insuffisants mentaux qui, sur ce point, différeraient peu des normaux. Mais comme il existe des témoignages portant spécifiquement sur leur sens religieux, quelques-unes de ces manifestations seront présentement mentionnées. La place qui pourrait être réservée au sens religieux du déficient dans sa formation chrétienne sera alors examinée. Finalement une ébauche de programme pour l'éveil et le développement de ce même sens religieux sera suggérée.

1. Le sens religieux de l'insuffisant mental.

L'éveil du sens religieux de l'insuffisant mental se ferait dans des circonstances semblables à celles qui ont été décrites pour l'enfant normal. D'après B. Descouleurs, il éprouvera de la joie ou du bien-être au contact d'une atmosphère sacrée, par exemple une visite à l'église, alors qu'il est accompagné d'une personne aimée. Il sent qu'il y a là quelque chose de grand et de très proche. D'autres expériences approfondiront ce début du sens du sacré pour le conduire progressivement

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

à la rencontre de Dieu. Il y aura des temps forts dans son évolution religieuse, variant avec chaque déficient. Mais ils seront l'aboutissement d'une maturation lente reliée à l'éducation reçue. Ainsi certain jour il donnera des signes d'une rencontre personnelle avec le Christ. Mais elle aura été rendue possible parce qu'il "avait déjà un certain sens de sa relation personnelle avec le Christ"¹ et un certain sens de la prière.

En général, l'insuffisant mental serait particulièrement religieux, surtout si on l'a initié à la catéchèse. Cela souligne qu'intelligence et sens de Dieu² sont deux choses différentes.

Mais les signes objectifs de son sens religieux sont souvent difficiles à repérer. Ils ont d'ailleurs à être replacés dans le contexte du comportement global. D'après Descouleurs, ce pourrait être un geste, une réflexion, un acte de générosité ou d'oblativité, une certaine attitude lors de la prière ou de la réception d'un sacrement. Tout cela à peine discernable de son comporte-

1 Voir Bernard Descouleurs, La vie de foi du déficient mental, dans Catéchèse, avril 1964, p. 149-152.

2 Voir Bissonnier, Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, p. 39.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

ment habituel. Seuls ceux qui le connaissent bien: sa mère ou le catéchète, pourront distinguer ces signes et en dire la valeur. Même alors ce ne sera que relatif, puisque le déficient, plus que tout autre, a de la difficulté à exprimer ce qu'il ressent. L'auteur raconte le cas d'une mongolienne de 11 ans qui parlait peu, et n'avait jamais adressé la parole à l'aumônier durant les 3 années qu'elle avait assisté au catéchisme. Or, à travers sa prière et de petits actes de générosité, sa mère et la catéchiste ont pu découvrir "un éveil religieux authentique que l'on put vérifier lors de la réception des sacrements"³.

Cet incident confirmerait ce que Bissonnier dit du sens religieux. Souvent très profond chez le déficient mental, il le rend "capable d'entrer de plain-pied dans l'action liturgique et de se plonger intensément dans la prière"⁴. Ceux qui se dévouent pendant quelque temps à l'éducation religieuse de ces enfants ne tardent pas à remarquer cette religiosité qui est la leur et qui leur permet d'entrer en relation avec Dieu de tout leur être et de tout leur agir⁵. Les nombreuses constatations du

3 Voir Descouleurs, op. cit., p. 147-149.

4 Voir Bissonnier, op. cit., p. 17.

5 Voir Id., ibid., p. 32.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

genre font dire à l'auteur que le sens religieux pourrait bien être "une certaine spécificité chez l'homme"⁶. Il n'est pas nécessairement en proportion de l'intelligence⁷. Mais il se montrerait "d'une capacité de développement qui (...) non seulement apparente l'insuffisant mental au sujet normal, mais, en plus d'un cas, le montre particulièrement bien doué"⁸.

Il ne faut pas se fier aux apparences. Quand on connaît mieux le déficient mental, dit Bissonnier, on est surpris "du sérieux et de la profondeur de ses attitudes religieuses" ainsi que de "la délicatesse de conscience de certains grands débiles mentaux". Leur ferveur et leur générosité inattendue manifestent leurs intuitions et leur façon particulière, mais vraie et directe, d'aller à Dieu et de lui montrer leur amour⁹. A.-Y. Bouts ajoute:

L'enfant déficient mental est beaucoup plus capable qu'on ne le croit de faire l'unité entre sa vie quotidienne et sa foi, mais il le fait souvent par des voies autres que celles qu'on attendait¹⁰.

6 Id., L'expression valeur chrétienne, p. 324.

7 Voir Bissonnier, L'expression valeur chrétienne, p. 324.

8 Id., Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, p. 32.

9 Voir Id., Pédagogie de résurrection p. 122.

10 Anne-Yvonne Bouts, Le Mystère Pascal présenté aux déficients mentaux, dans Catéchèse, avril 1964, p. 201

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

B. Descouleurs raconte le cas d'un mongolien de 14 ans qui, après 3 ans de catéchisme, semblait n'en avoir rien retiré. Mais voilà qu'à l'approche de sa confirmation il devient très attentif. Après l'avoir reçue, il exprimait dans un dessin original qu'il avait bien compris ce qu'est l'action du Saint-Esprit dans l'âme, et ce que veut dire l'union à Jésus. La confirmation avait donc "été pour lui l'occasion d'une expérience religieuse plus intense" et avait déclenché ses possibilités d'expression et d'attention¹¹ .

D'autres, cependant, sont plus expansifs que ce jeune garçon. Ils manifestent leur ardent désir de recevoir les sacrements, y participent avec ferveur et avec une joie exhubérante qui pourra surprendre des gens plus réservés dans l'expression de leurs sentiments¹² . C'est surtout à leurs parents et à leurs éducateurs qu'ils se confieront. Par exemple cette petite arriérée qui, la veille de sa première communion, disait: "Eh bien! maintenant, ça ne sera plus comme avant"¹³ . Ou encore

11 Voir Descouleurs, op. cit., p. 149-150.

12 Voir Bissonnier, Pédagogie catéchétique des enfants arriérés, p. 85.

13 Voir Id., ibid., p. 189.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

cette autre qui, 3 ans après sa confirmation dont on ne lui avait jamais plus reparlé, interprétait ainsi - "avec un regard radieux" - ce que l'évêque lui avait apporté:
"L'amour"; "l'Esprit d'Amour"¹⁴.

Admirables aussi les sentiments de ces deux fillettes d'une institution, dont on s'était moqué à leur sortie de l'église. A l'éducatrice qui leur demandait pourquoi elles ne s'étaient pas vengées, la plus grande répondit: "Oh non, mademoiselle, ce n'était pas possible en sortant de la maison de Dieu"¹⁵.

Les éducateurs pourraient relater des centaines de cas semblables qui montrent que l'insuffisant mental peut saisir, même s'il ne peut l'expliquer, ce que veulent vraiment dire l'amour de Dieu et l'amour du prochain. De fait, selon Bissonnier, son sens religieux, que certains prétendent empreint de mentalité magique, l'est peut-être moins que celui des normaux de son âge chronologique, à moins que l'entourage ne l'ait cultivée en lui. Au contraire, son sens du divin le porte souvent à un amour confiant, sans respect humain, et à une générosité d'autant

¹⁴ Voir Bissonnier, op. cit., p. 208.

¹⁵ Voir Id., ibid., p. 210.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

plus gratuite qu'il ne sait pas prévenir¹⁶ . Il sera prêt à tout donner et à se donner lui-même pour l'être qu'il aime ou à ce qu'il considère digne de son intérêt¹⁷ . Les motivations religieuses sont ce qui a la plus grande emprise sur lui et le poussent à faire des actes que d'autres motifs ne réussiraient pas à susciter¹⁸ . D'après Paulhus, l'image de Dieu et le sacré, qu'ils saisissent à travers le symbole, auraient une grande fascination pour eux et susciteraient en eux la joie, la spontanéité et l'engagement, les conduisant parfois à une sorte de contemplation intuitive¹⁹ .

Cette aptitude à la contemplation serait favorisée par la capacité du déficient d'admirer, ainsi que par son sens esthétique et pas sa franchise dans l'appréciation de ce qu'il aime ou de ce qu'il déteste. Si l'occasion lui en est fournie la prière de louange sera²⁰ chez lui spontanée .

16 Voir Id., ibid., p. 37.

17 Voir Id., Psychopédagogie religieuse, p. 17.

18 Voir Bissonnier, Pédagogie catéchétique des enfants arriérés, p. 37.

19 Voir Paulhus, op. cit., p. 368.

20 Voir Bissonnier, ibid., p. 220.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

Quant à sa vie religieuse elle peut en arriver à une certaine autonomie, en particulier à l'adolescence. Il manifestera à l'occasion une décision personnelle, par exemple par rapport à la prière, à la réception des sacrements²¹. Malgré sa prétendue susceptibilité aux suggestions²², surtout d'une personne aimée, il saura à l'occasion²³ suivre sa propre intuition ou sa conscience.

Ce serait également l'intuition et l'affectivité qui guideraient son sens moral, qui bien que différent du sens religieux, lui est intimement lié. On est souvent surpris de la délicatesse et de la finesse de son sens moral, qu'il ne faut pas confondre avec la conscience morale. Celle-ci implique jugement et un certain contrôle par l'intelligence et, par conséquent, ce n'est que progressivement qu'elle pourra se développer chez le déficient²⁴.

Dès l'âge de 7 ans, soutient Kohler, le déficient mental, surtout moyen et à plus forte raison léger, mani-

21 Voir Descouleurs, op. cit., p. 157.

22 Voir Kohler, op. cit., p. 253-255.

23 Voir Bissonnier, Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, p. 31.

24 Voir Henri Bissonnier, Au catéchisme: que faire pour ceux qui ne peuvent pas "suivre"?, 2e ed., Paris, Fleurus, (c 1959), p. 51.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

festerait par ses attitudes et sa conduite, un début de ce sens moral (ainsi que du sens esthétique et du sens social)²⁵. Ce sentir que c'est bien ou mal, qui relève plus de l'affectivité que de l'intelligence, on le retrouve également chez les débiles profonds. Quel que soit le degré d'insuffisance mentale, il y aurait, selon Bissonnier, "une certaine possibilité de perception ou ap-²⁶préhension morale des actes". Evidemment, comme pour tout autre enfant, ces intuitions, quoique habituellement²⁷ justes, demanderont à être éclairées et contrôlées.

Ceux qui jugent l'insuffisant mental d'après l'impression produite par un premier contact superficiel, mettent souvent en doute sa responsabilité morale et sa capacité de pécher. C'est oublier, dit Bissonnier, qu'il y a des degrés dans l'advertance et la liberté aussi bien que dans l'arriération mentale, et donc dans la responsa-²⁸bilité. Souvent moindre, la responsabilité du déficient n'en est pas moins une réalité.

25 Voir Kohler, ibid., p. 192.

26 Voir Bissonnier, Pédagogie catéchétique des enfants arriérés, p. 107.

27 Voir Id., Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, p. 31.

28 Voir Id., Pédagogie catéchétique, p. 102.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

De fait l'insuffisant mental semblerait capable d'en arriver à une conscience morale adulte, c'est-à-dire à un certain jugement sur la valeur d'un acte en se basant moins sur ce que les autres en pensent que sur sa propre conscience²⁹.

Cela se réaliserait surtout à l'adolescence qui, d'après Kohler, en plus d'être à peu près normale au plan psychophysiologique, serait marquée par l'apparition du raisonnement logique et de la prise de conscience de soi-même vis-à-vis des autres. Il y aurait alors la possibilité d'une maturation affective et d'épanouissement caractériel. En tout cas la vie morale dépassera la crainte servile et la recherche d'une satisfaction immédiate. Elle sera en route vers un altruisme désintéressé dont le déficient donne souvent la preuve. Mais ce sera une morale vécue qu'il ne pourra pas toujours motiver verbalement³⁰.

Cependant il pourra lui aussi connaître une crise religieuse qui se trouvera aggravée par la prise de conscience de sa condition et de l'attitude des autres envers lui³¹. Toutefois, il est également capable d'assu-

29 Voir Id., ibid., p. 103-105.

30 Voir Kohler, op. cit., p. 241-252, 278-279, 291-292.

31 Voir Bissonnier, Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, p. 38-39.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

mer une morale de liberté personnelle et de respect
d'autrui, pourvu qu'on l'y ait entraîné³².

A la veille de son intégration à la société, on peut se demander où en sont rendues ses connaissances religieuses. Elles varieront avec la formation qu'il aura reçue. C'est pourquoi il importe de lui donner une authentique formation chrétienne. Quelle serait la place du sens religieux dans cette formation?

2. Place du sens religieux dans la formation chrétienne de l'insuffisant mental.

Avant de déterminer cette place, il serait bon de rappeler brièvement ce qu'est la formation chrétienne.

Qui dit formation dit éducation. Or, selon van Caster, éduquer (e-ducere), c'est "faire sortir en éclosion ce que la personne 'est' déjà de façon imparfaite et doit 'devenir' de façon plus parfaite". C'est donc aider le sujet à se développer pour atteindre son devenir³³. Mais ce dernier est relié à ce qui est le plus fondamental chez l'homme: sa personnalité unique avec ses éléments de liberté et de responsabilité. Eduquer, au sens strict

32 Voir Kohler, ibid., p. 277-278.

33 Voir van Caster, Dieu nous parle, t.1, p. 15.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

ou religieux, est donc aider l'enfant à découvrir son orientation fondamentale, c'est-à-dire sa relation à Dieu et au monde, par laquelle il pourra se connaître lui-même et trouver sa destinée³⁴.

La formation chrétienne n'est donc pas un simple dressage ou un apprentissage de connaissances. Elle doit conduire à une vie d'union avec Dieu, qui se fait connaître par sa Parole. Mais cette Parole qui est Bonne Nouvelle répondra à une attente chez l'enfant. D'après l'hypothèse de cette étude cette attente serait le sens religieux de l'insuffisant mental.

Ranwez rappelle l'importance du sens religieux:

L'une des premières tâches de l'éducateur est d'éveiller le sens religieux, c'est-à-dire l'aptitude à s'orienter vers le spirituel à partir des expériences les plus hautes comme les plus banales³⁵.

Bovet va plus loin, donnant comme but de l'éducation religieuse: "favoriser l'épanouissement du sentiment religieux"³⁶. On pourra objecter que la formation chrétienne doit viser plus haut, c'est-à-dire l'éducation de la foi ou la vie de foi. Mais il n'y a pas contradiction entre les deux objectifs.

³⁴ Voir Rimaud, op. cit., p. 25.

³⁵ Pierre Ranwez, S.J., Formation religieuse familiale, dans Lumen Vitae, vol.21, no 1, janvier-mars 1966 p. 41.

³⁶ Voir Bovet, op. cit., p. 107.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

Si la foi est avant tout un don de Dieu, elle suppose une éducation. Or, l'éducation part de l'humain, des aptitudes du sujet éduqué pour en arriver à l'objet de l'éducation: Dieu et son plan pour l'homme. Ce plan Dieu le révèle à chacun individuellement dans la rencontre personnelle qu'Il fait avec lui dans l'acte et la vie de foi. Mais, comme d'autre part le sens religieux est l'aptitude innée de l'enfant à entrer en relation avec Dieu, l'éveil et le développement du sens religieux pourront être la base psychologique sur laquelle la grâce viendra travailler.

Comment mesurer la présence et l'influence du surnaturel et le degré d'union à Dieu! Il faut donc les aborder à partir du comportement et de l'attitude. Car, selon Liégé, "avoir l'évidence du monde de la foi serait voir Dieu en lui-même". Le croyant doit se reporter à "une mystérieuse affinité de son jugement avec l'affirmation de la Parole de Dieu, jointe à la conscience de l'inadéquation de tout recours à l'expérience rationnelle³⁷". Cette affinité de jugement serait en partie le sens religieux éduqué. Mais aussi plus que cela puisqu'il

37 Voir Liégé, op.cit., p. 497.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

s'agit de certitude. Cette certitude, écrit Liégé, a Dieu comme garant et preuve ultime de crédibilité. Comment le croyant le sait-il? D'une part par la foi. D'autre part il le sent, il en a la conviction intime intuitive. En pratique, comme le dit Descouleurs, la distinction entre foi et sentiment religieux n'est pas facile:

La rencontre de l'homme avec Dieu demeure un mystère qui échappe, comme tel, aux prises de l'investigation scientifique. Seules parviennent à l'observateur des modifications de la mentalité et du comportement³⁸.

Toutefois, ajoute l'auteur, le croyant, aidé par sa propre connaissance de foi, pourra "reconnaître dans des actes humains une certaine traduction de la sainteté et de la charité de Jésus-Christ"³⁹. C'est par ces signes qu'il pourra discerner l'état du dialogue interpersonnel de l'enfant avec Dieu.

L'éducateur n'a pas à faire la part du naturel et du surnaturel dans ces signes. D'autant plus que, d'après Paulhus, lorsqu'il s'agit d'un enfant déficient,

38 B. Descouleurs, op. cit., p. 146.

39 Voir Descouleurs, op. cit., p. 146.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

il serait très difficile de différencier l'"adhésion
globale dans la foi" de "l'intuition première"⁴⁰.

Mais, pour en arriver à l'acte de foi, en plus de recevoir le don de la grâce, le baptisé devra fournir sa part. C'est ici qu'intervient l'éducation, dont le rôle est de conduire jusqu'au seuil de la rencontre - en partant de la vie concrète de l'enfant. C'est pourquoi Ranwez recommande comme objectifs de la formation religieuse: "- associer la connaissance de Dieu à la connaissance de soi-même et du monde: - associer la fidélité envers Dieu à l'essor de la liberté: - apprendre à découvrir en autrui la présence voilée du Seigneur"⁴¹.

On reconnaît dans ces trois objectifs l'éveil du sens religieux, ou de la relation de l'enfant avec Dieu. Avec l'aide de la grâce cet éveil deviendra une conversion personnelle, la ratification de la foi reçue au baptême.

Cette conversion sera progressive. La grâce et l'éducation travailleront conjointement pour imprégner les facultés de l'enfant du sens d'un Dieu à la fois transcendant et immanent, révélé par le Christ et l'Eglise.⁴²

⁴⁰ Voir Paulhus, op. cit., p. 70.

⁴¹ Voir Ranwez, Ensemble vers le Seigneur, p. 24.

⁴² Voir Paulhus, op. cit., p. 65.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

Mais la foi, l'instruction et la raison ne feront qu'affirmer la présence de Dieu dans la création. Elles ne donnent pas le sentiment de la présence divine. Toutefois comme il était déjà là à l'état d'aptitude, elles le rejoignent et l'éveillent, et à travers le développement du sens religieux elles aideront l'enfant à progresser dans la connaissance de Dieu⁴³. Or, comme l'enfant assimilera ses nouvelles connaissances à sa façon de sentir, il pourra y prendre goût et intérêt. Elles susciteront son affectivité et répondront à ses besoins.

Colomb rappelle que ce sens de la présence divine et l'aptitude à la Parole qui confirmera cette présence existent chez l'enfant bien avant qu'il entende les explications ou le message de la Bible. Il a déjà pressenti Dieu et sa relation avec Lui à travers le contact avec son petit univers. Le langage humain ne fera⁴⁴ que rendre explicites ses impressions. Bissonnier⁴⁵ ajoute que ce devrait être le plus tôt possible, surtout par la prière.

43 Voir Rimaud, op. cit., p. 26, 125.

44 Voir Colomb, op. cit., p. 137.

45 Voir Bissonnier, Au catéchisme ..., p. 47.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

Mais la vie religieuse ne consiste pas seulement dans la prière. Elle engage toute la personnalité. C'est pourquoi l'aspect intuitif doit entrer en jeu dans la relation personnelle avec Dieu⁴⁶. Cela surtout pour le déficient mental, dont la faculté de raisonnement est affaiblie, mais qui a une aptitude particulière à communiquer au sentiment d'autrui⁴⁷. Or, l'éveil et le développement du sens religieux favoriseront cette tendance intuitive du déficient à communiquer de personne à personne plutôt que verbalement.

Il faudra donc cultiver cette faculté naturelle de l'insuffisant mental de communiquer avec Dieu. Cette pratique se poursuivra durant toute sa formation chrétienne. Celle-ci, dit Bissonnier, doit dépasser, non seulement l'enseignement religieux, mais aussi la catéchèse, pour atteindre "jusqu'aux modes les plus variés par lesquels la vie et le sens religieux s'expriment", le tout⁴⁸ devant être intégré dans l'effort d'éducation générale.

46 Voir Paulhus, op. cit., p. 77.

47 Voir Descouleurs, op. cit., p. 55.

48 Voir Bissonnier, L'expression valeur chrétienne, p. 207-208.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

Cette éducation relèvera en premier lieu des parents. Mais il est évident que la catéchèse y aura un rôle important à jouer. C'est pourquoi, selon le même auteur, il doit y avoir "un lien réel, concret, entre la catéchèse, l'éducation religieuse au sens large et la vie religieuse de l'insuffisant mental". Car, "plus encore⁴⁹ que d'autres, il a besoin d'unité dans sa vie".

Il rappelle, toutefois, que même rénovée la⁵⁰ catéchèse a un caractère encore trop abstrait, qui dépasse, par conséquent, les aptitudes intellectuelles du déficient. C'est ce que découvrent tôt ceux qui, habitués à prendre contact avec la Révélation sous une forme conceptualisée, sont mis en face des insuffisants⁵¹ mentaux. Ils se sentent déconcertés.

Quelle serait l'approche à prendre, se demandent-ils? La consultation de catéchètes expérimentés leur en suggérera plusieurs. Sans nier leurs mérites,

49 Voir Id., Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, p. 48.

50 Voir Id., ibid., p. 41.

51 Voir Madeleine Natanson, Une pédagogie de la foi pour les débiles mentaux, dans Esprit, 33^e année, no 343, novembre 1965, p. 81.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

l'hypothèse de cette recherche propose que les différentes approches trouveraient un lien dans l'appel au sens religieux comme fil conducteur de la formation chrétienne. Les raisons justifiant cette proposition seront maintenant exposées.

Avant d'aller plus loin une remarque s'impose. Le but de cette recherche n'est pas de prouver que l'appel au sens religieux serait le seul fil conducteur valable pour l'éducation religieuse du déficient. Mais plutôt d'en examiner les possibilités. Car l'insuffisant mental étant déjà surhandicapé dans son épanouissement personnel et sa vie chrétienne, il est du devoir de ses éducateurs⁵² de s'appuyer sur ce qu'il y a de plus solide en lui.

Or, sur le plan religieux, ce semblerait être son sens religieux. Car si cette aptitude est innée, on la retrouvera aussi bien chez lui que chez les enfants normaux. Même si elle n'est pas innée, elle serait appelée par la vertu de foi reçue au baptême. C'est donc une capacité qu'on est sûr de rencontrer chez lui. D'après Bissonnier, il s'agirait d'une aptitude naturelle

⁵² Voir R. Zazzo, op. cit., p. 82.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

à l'homme, mais qui, dans son éveil et son développement, sera prévenue par la grâce et surnaturalisée. Il déclare regrettable que ce sens religieux soit si peu cultivé⁵³.

Il le voit comme une réalité spécifique rattachée au vécu religieux global⁵⁴. Mais pour qu'il puisse s'exprimer il faut que les éducateurs y croient et le suscitent⁵⁵.

Il a été dit précédemment que sens religieux et sens de Dieu peuvent être considérés comme synonymes. Or, Ranwez, définissant le sens du divin comme une connaissance intellectuelle (par opposition à simplement sensible), concrète (c'est-à-dire antérieure au raisonnement), et difficilement exprimable, déclare que pour être authentique ce sens de Dieu doit être transfiguré par la grâce. Il devient alors "le fondement de toute connaissance religieuse ultérieure"⁵⁶. Or, l'insuffisant mental dont il est question dans cette recherche est un baptisé. Son sens religieux sera donc assumé par la foi.

53 Voir Bissonnier, L'expression valeur chrétienne, p. 197.

54 Voir Id., Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, p. 35.

55 Voir Id., L'expression valeur chrétienne, p. 161.

56 Voir Pierre Ranwez, S.J., Catéchèse et liturgie, dans Lumen Vitae, vol. 10, no 2, avril-juin 1955. p. 290-291.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

Il pourra ainsi devenir le fondement dont parle Ranwez, qui avance également que toute éducation religieuse ultérieure sera inutile s'il n'y a pas eu cette base solide: le sens du divin. C'est pourquoi, selon lui, le but de la catéchèse de la première enfance devrait être "d'éveiller le sens du divin selon ses diverses dimensions"⁵⁷.

Il ne faudrait pas s'arrêter à la petite enfance mais avoir en vue le développement du sens religieux durant toutes les années de la formation. Allport voit ce développement comme concomitant de celui de la personnalité, car le sentiment religieux aurait des liens avec les aspects les plus intangibles du devenir. Arrivé à maturité, il serait le seul facteur psychique capable d'intégrer toutes les composantes de la personnalité du⁵⁸ croyant .

Si cela est vrai pour tout croyant, combien plus pour l'insuffisant mental dont on veut assurer une base à la vie religieuse, base où la grâce de Dieu viendra le prévenir et le rejoindre. Le sentiment religieux pourrait être une telle base, puisque, selon Rimaud, c'est

57 Voir Ranwez, op. cit., p. 290.

58 Voir Allport, op. cit., p. 94-95.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

l'"union à Dieu par le coeur", consistant en un double sentiment: celui d'être aimé par Dieu et de L'aimer filialement⁵⁹. D'après Bissonnier, une telle relation personnelle avec Dieu répondrait aux besoins premiers de tout inadapté: celui de se sentir compris et aimé⁶⁰ tel qu'il est.

La foi l'assurera de cet amour. Mais c'est par l'expérience vécue qu'il en deviendra convaincu. Car, comme le dit Vergote:

La foi n'est pas un assentiment uniquement rationnel. Elle retentit dans l'affectivité et puise dans ce mouvement affectif⁶¹ son assurance psychologique et son ampleur.

Cela est particulièrement important pour l'insuffisant mental. L'expérience de cet amour de Dieu l'aidera à réaliser ce que l'enseignement religieux aura essayé de faire, c'est-à-dire, selon B. Descouleurs, "lui faire découvrir globalement le véritable sens de sa vie et la réelle valeur des actes très humbles qu'il est appelé à accomplir quotidiennement"⁶². Cette découverte,

59 Voir Rimaud, op.cit., p. 109.

60 Voir Bissonnier, Pédagogie de résurrection, p. 147-148.

61 Antoine Vergote, De l'expérience religieuse, dans Lumen Vitae, vol. 19, no 2, avril-juin 1964, p. 210.

62 Voir B. Descouleurs, op. cit., p. 160.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

dit A.-Y. Bouts, sera favorisée par la présentation du Mystère Pascal. Mais, précise-t-elle, "la répercussion du Mystère présenté dans la vie de nos déficients mentaux doit être presque immédiate et instinctive", par une sorte de contemplation du Seigneur, qui les poussera à l'engagement personnel, par l'identification à Jésus⁶³.

Or, c'est surtout par l'intermédiaire du sens religieux que cette répercussion prendra place. Pas uniquement cependant, étant donné que le sens religieux, d'après Bissonnier, bien que distinct et relativement indépendant d'eux, est intimement relié aux autres sens supérieurs, ainsi qu'à l'intelligence, à l'affectivité, et à l'instinct⁶⁴. C'est pourquoi l'appel au sens religieux trouvera un retentissement dans les autres aptitudes du déficient. D'autant plus que sa maturité globale et ses capacités spirituelles dépassent souvent son niveau d'intelligence⁶⁵. En lui se trouvera réalisé ce

63 Voir A.-Y. Bouts, op. cit., p. 198-199.

64 Voir Bissonnier, L'expression valeur chrétienne, p. 152.

65 Voir Id., Pédagogie catéchétique des enfants arriérés, p. 8 et 20.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

que Liégé dit des croyants en général: "Tous les croyants ont leurs raisons de croire, fondées sur des signes, mais tous ne peuvent pas en rendre raison de façon satisfaisante".⁶⁶

Le raisonnement est justement ce qui est faible chez le déficient. Ses facultés d'apprentissage sont plus du côté de l'intuition, du sens du symbole et de l'affectivité que de l'intelligence. Cette dernière est plus pratique chez lui que spéculative⁶⁷. Le recours au sens religieux semblerait donc pouvoir s'allier facilement avec ces traits de l'insuffisant mental. Ce serait surtout le cas pour l'affectivité.

C'est par ce canal, déclare Bissonnier, "qu'il saisira beaucoup de réalités dont la connaissance rationnelle et abstraite lui serait inaccessible"⁶⁸. Zazzo rappelle que:

L'affectivité est la source d'énergie dont dépend le fonctionnement de l'intelligence (....). Cette source doit être captée, utilisée au maximum pour l'éducation de l'enfant arriéré⁶⁹.

66 Liégé, op. cit., p. 484.

67 Voir Bissonnier, Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, p. 15.

68 Voir Id., ibid., p. 15.

69 Voir Zazzo, op. cit., p. 652.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

D'ailleurs l'affectivité est un besoin évident chez les déficients mentaux. Plus que d'autres, ils sont à la recherche d'affection. C'est ce qui frappe ceux qui ont des contacts quelque peu prolongés avec eux. C'est peut-être aussi ce qui les rend plus sensibles à l'ambiance. D'après Descouleurs, l'intuition affective du déficient lui fait sentir les registres d'une ambiance et "flairer la qualité des relations qui unissent les personnes". Et c'est souvent "en symbiose avec le groupe ou en raison du lien affectif qui le relie à son éducateur" "que l'enfant s'ouvre au sacré puis à des relations⁷⁰ personnelles avec le Christ".

C'est donc une excellente raison de relier l'affectivité du déficient à son sens religieux ou à sa conscience d'une relation personnelle avec Dieu. Ce sera le rôle de la formation chrétienne d'épurer ce qu'il y aurait de trop subjectif dans ce sentiment religieux basé sur l'affectivité, pour le conduire à un amour authentique basé sur la foi.

C'est également dans l'amour que se rejoindront la religion et la morale du déficient. C'est pourquoi sens religieux et sens moral ne pourront que s'entraider

70 Voir Descouleurs, op. cit., p. 155-158.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

dans leur évolution, tout en ayant chacun son objet propre.

Le sens religieux trouvera un appui dans deux autres ressources de l'insuffisant mental: l'intuition et le sens du symbole. La fonction symbolique, dit Godin, est l'"aptitude à lire un sens spirituel dans les signes matériels". Sa saine éducation "semble être une condition essentielle de l'éveil religieux"⁷¹.

De son côté, Bissonnier affirme que le déficient mental atteint "beaucoup de vérités profondes par intuition et par la voie des symboles"⁷². Or, le sens religieux est lui-même de caractère intuitif. Sens symbolique, intuition et sens religieux semblent donc appelés à collaborer. Et comme l'affectivité pourra leur être adjointe, même la mémoire du déficient pourra en profiter. Car, selon Bissonnier, elle peut être fidèle,⁷³ surtout quand des facteurs affectifs interviennent.

⁷¹ Voir Godin, Le Dieu des parents et le Dieu des enfants, p. 28-29.

⁷² Voir Bissonnier, Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, p. 15.

⁷³ Voir Id., ibid., p. 16.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

Sans les analyser toutes, il semble que les autres aptitudes du déficient mental seraient aptes à une conjonction avec le développement du sens religieux comme fil conducteur de sa formation chrétienne, par exemple, son aptitude à l'émerveillement et son sens esthétique. Son sens social ne pourra que profiter d'un lien avec ce même sentiment religieux. Quant à la piété, Rimaud déclare que son éducation se fait conjointement avec celle du sens religieux⁷⁴. L'initiation à la prière et à la liturgie, et le développement du sens religieux ne pourront que s'influencer réciproquement.

On pourra objecter que cette analyse ne présente en fait d'arguments et de témoignages que ceux qui favorisent le développement du sens religieux. Cela répond à l'orientation de la thèse: examiner les possibilités de cette aptitude du déficient. Les désavantages se présenteront d'eux-mêmes. Il s'agira alors de les neutraliser autant que faire se peut. Mais les avantages du côté positif semblent en nombre suffisant pour

74 Voir Rimaud, op. cit., p. 115.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

permettre d'accepter l'hypothèse comme valable: c'est-à-dire l'éveil et le développement du sens religieux de l'insuffisant mental pourraient servir de fil conducteur à toute sa formation chrétienne.

Cette approche pourrait englober toutes les aptitudes du déficient. Et cela non seulement au début de sa formation, mais durant toute la période de sa croissance.

Les pages suivantes exposeront les grandes lignes d'un programme visant à l'éveil et au développement du sens religieux des insuffisants mentaux.

3. Ebauche de programme pour l'éveil et le développement du sens religieux des insuffisants mentaux

Prétendre tracer en quelques pages un programme de formation chrétienne des insuffisants mentaux serait présomptueux. D'autant plus que les déficients ne forment pas une classe homogène. A part leur insuffisance intellectuelle qui varie en degrés, ils souffrent souvent d'autres handicaps tant physiques qu'affectifs, etc. En plus, chacun d'entre eux a une personnalité unique avec son tempérament et son caractère, et vit dans un

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

milieu différent. C'est pourquoi il ne sera question que d'une orientation générale, que de quelques suggestions pouvant favoriser la formation chrétienne des insuffisants mentaux par le développement de leur sens religieux.

Après l'énoncé de principes généraux, on parlera du développement du sens religieux en famille et à l'école et finalement de quelques conséquences catéchétiques.

L'éveil et le développement du sens religieux ne sont pas des entreprises à part. Ils prennent place tout au long de la formation chrétienne. Or, cette dernière doit être partie intégrante de l'éducation générale, surtout pour le déficient mental qui est incapable d'associations et de synthèses¹. Certains principes généraux utiles à tout éducateur d'insuffisants mentaux le seront donc également à leurs éducateurs religieux.

Tout d'abord, rappelle Bissonnier, les déficients sont des individus qui diffèrent l'un de l'autre et dont l'arriération mentale n'est que le symptôme d'états divers.

¹ Voir Bissonnier, Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, p. 41.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

Il faut donc une pédagogie adaptée à chaque cas. Une attitude particulièrement à éviter est de traiter ces enfants uniquement selon leur âge mental. Car, comme il a été dit, l'insuffisant mental, par son expérience vécue et ses aptitudes globales, diffère relativement² peu du jeune de son âge chronologique .

Qu'on se souviene, déclare Kohler, qu'il est simplement 'autre', original, que son développement est différent, unique. La première tâche de l'éducateur est de s'efforcer de le comprendre³ .

Pour cela, il est bon d'avoir une connaissance préalable de ce qu'est l'insuffisance mentale, et de se rappeler en même temps qu'à côté de ses carences le déficient est doué de ressources. Les unes et les autres diffèrent d'un sujet à l'autre. C'est pourquoi le catéchète s'efforcera de connaître chaque individu. Il découvrira en lui une personne humaine qu'il s'agit d'accepter comme telle avec ses déficiences et ses richesses, et sans tenir compte de son importance ou de son rendement possible dans le monde du travail et la société⁴ .

2 Voir Id., ibid., p. 23-24.

3 Voir Kohler, op. cit., p. 27-28.

4 Voir Bissonnier, op. cit., p. 7, 24, 28-31.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

Cette attitude fera éviter la pitié ou le paternalisme et favorisera les relations interpersonnelles, qui aideront le déficient à se valoriser et à compter sur ses propres capacités. Mais l'éducateur lui-même devra croire aux possibilités de l'insuffisant mental. Cela facilitera le respect et le sens de responsabilité qu'il devrait avoir envers lui et l'incitera à créer l'atmosphère destinée à susciter l'éclosion de sa personnalité dans un climat de liberté et de confiance.

Ces principes rappellent ceux de Mme. Montessori⁵. Mais en plus de cette pédagogie, une connaissance de foi sera requise chez l'éducateur, déclare Descouleurs. Cela non seulement pour interpréter les signes de vie religieuse chez l'enfant, mais aussi pour la transmission du message et pour le développement de la personnalité religieuse de l'enfant. Il s'agira donc d'une connaissance d'amour acceptant l'enfant tel qu'il est présentement, mais visant son épanouissement total, tel que Dieu le veut. C'est d'ailleurs à travers cette affection de l'éducateur que le déficient découvrira

⁶
Dieu .

⁵ Voir Marie Montessori, L'éducation religieuse, Bruges, Desclée de Brouwer, 1956, p. 31-35.

⁶ Voir Descouleurs, op. cit., p. 156-157.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

La découverte de Dieu et des relations avec Lui, tel est le but que poursuit le développement du sens religieux, que ce soit en famille ou à l'école.

Or, c'est à travers l'évolution du sens religieux que pourrait se faire la formation chrétienne de l'insuffisant mental. La plus grande part en reviendra à la famille. Ce qui est heureux d'ailleurs, puisque, comme le dit Ranwez, la famille religieuse oriente naturellement vers Dieu par sa structure même: une vie d'échange qui est déjà comme une prise de contact avec Dieu⁷. Elle éveillera "chez l'enfant, l'esprit filial, un avant-goût du mystère de l'amour et le sens de la charité fraternelle"⁸.

C'est auprès de ses parents, dit Vergote, que l'enfant trouve le modèle des valeurs et des attitudes religieuses, en particulier dans leurs gestes et leurs paroles: exprimés dans un climat affectif qui les symbolise. C'est "dans cette symbiose entre la religion et la famille (que) la religiosité 'naturelle' de l'enfant⁹ trouve aisément à se développer".

7 Voir Ranwez, Ensemble vers le Seigneur, p. 11.

8 Voir Id., ibid., p. 21.

9 Voir Vergote, op. cit., p. 294-295.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

L'enfant est donc éduqué à rencontrer Dieu et son amour à travers l'amour humain, à travers les réalités-signes que sont l'amour des parents entre eux et pour leurs enfants, la prière de la famille, la sécurité et la joie du foyer, la vie familiale et l'ouverture à autrui, la participation des aînés à la vie de l'Eglise. C'est à travers tout cela, mais en particulier à travers les parents, que l'enfant puise sa première image de Dieu¹⁰. D'autant plus que tout au long les parents se seront préoccupés d'éveiller en lui le sens de Dieu.

Ranwez propose des étapes dans le développement du sens religieux de l'enfant. De la naissance à 3 ans l'effort serait dirigé vers l'éveil du sens de Dieu, que favoriseront les témoignages de respect et de prière donnés par la famille, ainsi que l'association du nom de Dieu à ses premiers émerveillements et à ses premières joies. De 3-4 à 7 ans, l'enfant est introduit dans l'univers spirituel consistant essentiellement: en Dieu - Père, Fils et Saint-Esprit - et en son Eglise; dans les principales formes de prière: louange, remerciement, offrande de soi et repentir confiant. De 7 à 10 ans il

¹⁰ Voir Ranwez, Formation religieuse en famille, p. 41-42.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

y aura imprégnation lente de la sensibilité, de l'imagination et de tout l'être de l'enfant par les valeurs chrétiennes. Les étapes de 10-12 ans et de 13-17 ans approcheront le message religieux sous deux angles nouveaux¹¹.

L'auteur déclare que l'âge suggéré n'est qu'approximatif. Il faut tenir compte du tempérament et de retards possibles. C'est pourquoi ce tableau, bien que destiné premièrement aux normaux, pourra servir aux insuffisants mentaux. D'ailleurs ce qui compte ce n'est pas l'âge auquel l'enfant a atteint une telle étape, mais qu'il les couvre l'une après l'autre. Autrement l'évolution de son sens religieux sera tronquée. Le normal est que la croissance spirituelle aille de pair avec le développement psychologique¹¹.

Durant la première période de ce développement, il n'y aura que peu d'enseignement formel. Il s'agira surtout d'informations occasionnelles. Cette éducation initiale en famille n'en a pas moins une grande importance.

¹¹ Voir Ranwez et al., Ensemble vers le Seigneur, p. 52-54, 286-289.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

Rimaud souligne que c'est à ce moment que l'enfant forme ses premières images de Dieu. Son évolution religieuse suit son développement psycho-physiologique. Il découvre le monde avec son corps, surtout par les gestes. Ceux de sa famille en prière l'intéressent. Il les imite. On devrait l'aider afin qu'il le fasse avec compréhension et respect. Il a déjà d'ailleurs le sens du sacré de sorte que le respect lui sera facile si on l'y encourage. Les récits bibliques présentés sous un aspect adapté à sa capacité - tout en en préservant le contenu et le sens - lui rendront Dieu de plus en plus présent. Mais il faut lui laisser saisir les vérités religieuses à sa façon, et sans lui donner des explications prématurées qui ne feraient que l'embrouiller. Car à cette étape c'est d'une façon globale qu'il saisit tout ce qui touche à la religion. Il importe avant tout de faire vivre le jeune enfant dans un climat chrétien dont les images de Dieu s'accorderont avec la foi reçue au baptême¹².

12 Voir Rimaud, op. cit., p. 33, 90.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

C'est donc avec une connaissance et un sens religieux en bonne voie de développement que l'enfant commencera sa scolarité. Malheureusement c'est loin d'être toujours le cas, surtout pour les jeunes insuffisants mentaux dont on aura négligé la formation chrétienne. Les parents auront laissé passer sans en faire profiter l'enfant la période la plus favorable à l'éveil du sens de Dieu.

Ce sera encore plus malheureux si l'enfant provient d'un milieu sans Dieu. Ces images qui auraient dû être développées à la petite enfance manquant, il sera alors difficile d'introduire Dieu dans l'univers familial¹³. Les éducateurs s'efforceront cependant de suppléer aux négligences du foyer.

Une pré-catéchèse, dit Bissonnier, sera souvent nécessaire. Il mentionne quelques thèmes sur lesquels elle pourrait porter, par exemple le sentiment d'être aimé ou d'être l'objet d'attentions particulières¹⁴. Ce thème semble difficile d'approche lorsque le catéchète

13 Voir Rimaud, op. cit., p. 26.

14 Voir Bissonnier, op. cit., p. 47.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

fait face à des enfants qui n'ont pas connu l'amour parental. Le problème n'est pas spécifique aux déficients mentaux. Mais puisque l'éveil du sens religieux demande un climat d'amour pour se réaliser, que faire avec les enfants provenant de tels foyers? Le problème est d'autant plus important que Dieu leur sera présenté comme Père et Amour. Faut-il renoncer à cette approche?

Selon Vergote, le message religieux ne pourrait être saisi par celui qui n'a pas eu l'expérience préalable du bonheur, ce message ne répondant à aucune attente chez lui. Car le sacré n'est découvert par l'enfant que "dans le prolongement de la croissance vitale et affective"¹⁵.

D'autres auteurs raisonnent dans le même sens. Ainsi Godin, rappelant que la base pour les valeurs religieuses doit d'abord avoir été vécue et sentie par l'enfant dans la vie familiale, ajoute:

Au cas où les rapports père-mère, parents-enfants sont troublés, des images essentielles pour l'assimilation intuitive des valeurs religieuses font défaut. Et les concepts doctrinaux ne frappent que l'intellect, n'atteignant plus les couches intimes de l'âme¹⁶.

¹⁵ Voir Vergote, op. cit., p. 177.

¹⁶ Voir Godin, Le Dieu des parents et le Dieu des enfants, p. 21.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

Ces enfants seraient-ils incapables d'entrer en relation avec Dieu? Van Kaam, tout en admettant que, pour celui qui n'a pas connu l'amour et l'acceptation de ses parents, la présence à Dieu et aux autres sera difficile parce qu'il aura peur d'être rejeté par Dieu et l'entourage, admet cependant qu'un changement d'attitude sera possible lorsqu'il aura connu d'heureuses expériences.¹⁷

Leif et Delay disent que le modèle nécessaire pour une identification constructive pourrait être un substitut du père ou de la mère. En plus, le rôle parental, bien que fondamental, ne serait prépondérant que dans les premières années. Par la suite des substituts du père apparaissent, par exemple les aînés, des maîtres, des chefs, qui deviennent sources d'identification à côté du père.¹⁸

Une enquête dans les écoles de Québec, en 1963, aurait révélé, selon Laforest, que les enfants de foyers

¹⁷ Voir Adrian van Kaam, Religion et personnalité, Paris, Salvator, 1967, p. 20-21

¹⁸ Joseph Leif et Jean Delay, Psychologie et éducation, t. 1, L'enfant, Montréal, Fides, (c 1965), p. 494.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

anormaux, non seulement "étaient aussi sensibilisés à la révélation de la paternité divine" que leurs compagnons plus favorisés, mais que "souvent, ils semblaient même avoir une sensibilisation plus vive à cet aspect de la Révélation". L'auteur en donne la raison suivante:

Puisque la catéchèse, en se référant aux faits de vie, vise d'abord des situations humaines profondes et permanentes, il ne faut pas s'étonner que les enfants soient sensibilisés à la paternité divine, même s'ils appartiennent à des foyers malheureux. En effet, à travers une situation heureuse, c'est la même ouverture fondamentale qui est en cause¹⁹.

Ces lignes sont encourageantes pour les catéchistes d'enfants provenant de tels foyers anormaux, de plus en plus nombreux. Il y a donc espoir de développer chez eux une relation bienfaisante avec Dieu, même si la base psychologique primaire a fait défaut.

C'est ce que soutient l'abbé Bissonnier dans un article sur la catéchèse à ceux qui sont privés de milieu familial normal²⁰. La privation d'amour parental ou filial, dit-il, a des effets principalement sur l'affectivité et l'intelligence. Elle "ne rejaillit pas pour autant

19 Voir J. Laforest, op. cit., p. 100-101.

20 Voir Henri Bissonnier, Catéchèse et privation de milieu familial normal, dans Catéchèse, avril 1964, p. 166-175.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

du moins dans une stricte corrélation, au niveau du sens religieux ou du sens moral". D'ailleurs, la difficulté que susciterait ce manque d'amour parental par rapport à l'éducation morale, à la relation avec l'éducateur et surtout à la relation avec Dieu, les sacrements et la prière, est beaucoup moindre en pratique qu'on le prétend.

L'auteur soutient qu'après des années de contact avec de tels enfants, il peut témoigner qu'ils ont rarement protesté ou réagi douloureusement lorsqu'il leur parlait de l'amour et de la paternité de Dieu. Au contraire, il a souvent été frappé de la résonnance positive que ces symboles invoquaient chez eux. Il en trouve la raison psychologique dans le besoin de tout être d'aimer et d'être aimé. Les expériences vécues ne serviraient que de stimulant pour faire passer de la potentialité à l'acte. Un minimum d'expérience personnelle y suffirait. Or, si l'amour parental est irremplaçable en un sens, dans un autre cette expérience d'amour reçu et donné pourrait être vécue à travers certains substituts parentaux.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

De toute façon, ajoute-t-il, la notion de Dieu-Père n'est pas aussi liée à celle du père terrestre qu'on pourrait le penser. Des enquêtes démontrent que le concept divin contient tout autant d'attributs maternels que paternels et qu'il les dépasse les uns et les autres. Il s'agit essentiellement d'un symbole: donc de quelque chose qui ne peut être réduit à un concept particulier, mais qui est polyvalent et résonne selon des harmoniques très variées. C'est pourquoi, même au plan humain, le symbole du Père pourrait avoir "des insertions et des racines à un plan beaucoup plus profond que nous ne l'imaginions d'abord". Finalement, il faut se rappeler que paternité et amour viennent de Dieu, et non l'inverse. "La révélation de Dieu et de son Amour ne saurait donc être enchaînée par nos infirmités psycho-sociales".

L'auteur reconnaît, toutefois, que la privation d'amour parental est un handicap sérieux et malheureux. Mais il est loin d'être invincible. Ce vide Dieu ne demande qu'à le combler. De son amour personne ne pourra séparer l'enfant. Il est le Père par excellence qui l'a aimé de toute éternité et qui attend sa réponse d'amour, qu'il prévient, en plus, de sa grâce.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

Cependant, en catéchèse, on évitera de présenter Dieu comme un père substitut. Les mots père et famille seront utilisés comme symboles et non pas comme simples comparaisons. Enfin, il faut viser à transformer progressivement la relation de l'enfant avec Dieu. D'infantile et captative au départ, elle devrait évoluer vers un comportement plus oblatif en même temps que plus ouvert aux autres.

Cette opinion d'un homme, qui a travaillé pendant des années auprès de toutes sortes d'inadaptés, mérite considération. Elle rappelle aussi la place importante de l'amour dans la formation chrétienne et dans l'évolution du sens religieux. Car qui dit sens religieux dit amour, au moins en puissance. Ceci est important par rapport aux déficients mentaux, puisque c'est à travers l'amour qu'ils découvriront bien des valeurs, en commençant par la leur, puis celle de ce qui les entoure²¹. C'est à partir de ces valeurs qu'ils prendront contact avec Dieu.

21 Voir Descouleurs, op. cit., p. 156.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

Dieu étant amour, dit Bovet, il faut se garder d'associer dans l'esprit de l'enfant sentiment religieux et expériences de contrainte²². Cela s'appliquera surtout à l'enseignement de la morale, qui devrait être basé sur l'amour de reconnaissance: Dieu ayant aimé l'homme le premier, la vie morale consistera à reproduire les pensées, les vœux et les actions du Christ, de celui qui est le plus grand don d'amour que Dieu ait fait à l'homme²³.

Cette approche aura plus d'influence sur l'enfant insuffisant mental qu'un code de morale auquel il aurait de la difficulté à se référer de toute façon. C'est en relation à l'amour et aux valeurs chrétiennes qu'on éduquera sa conscience. Ce que dit M. Fargues de l'éducation du sens moral des jeunes enfants est valable pour les déficients: c'est-à-dire que la formation de la conscience doit être précédée d'un dressage et de l'éveil du sens de Dieu. Il faudra insister sur une vie spirituelle personnelle, désintéressée et basée sur l'amour.

22 Voir Bovet, op. cit., p. 95.

23 Voir C. Spicq, O.P., La morale du Nouveau Testament, dans Initiation théologique, t. 3, p. 40-44.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

La vie morale sera envisagée d'une façon globale et en étroite relation avec la vie spirituelle²⁴ .

Pour ce qui est du péché, il faut différencier entre sens religieux du péché ou offense faite à Dieu²⁵ et sens moral du péché ou distinction entre bien et mal . C'est surtout au premier que sera relié le développement du sens religieux. En plus, dit Rimaud, il ne faut pas séparer sens du péché d'avec sens du pardon et désir de progrès²⁶ . Les trois devraient être centrés sur l'amour et la miséricorde de Dieu révélés par le Christ.

Il sera bon également de faire appel à des témoignages. La foi du catéchiste, son sens de respect, son agir auront plus d'influence sur l'enfant que toute leçon de morale. D'autres témoignages, comme ceux de Dominique Savio, de Maria Goretti, des figures de la Bible, etc., viendront corroborer l'enseignement²⁷ .

L'énoncé de quelques conséquences catéchétiques clôturera ces considérations sur l'éveil et le développement du sens religieux de l'insuffisant mental.

24 Voir M. Fargues, op. cit., p. 22.

25 Voir V. Vergriete, O.P., Le péché, dans Initiation théologique, t. 3, p. 282.

26 Voir Rimaud, op. cit., p. 172-173.

27 Voir M. Fargues, op. cit., p. 34 note 8.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

Une remarque de P. Faure pourrait être considérée comme la première de ces conséquences:

Une éducation du sens religieux requiert une progression plus qu'un plan logique. Elle doit éveiller les facultés naturelles et sur-naturelles, faire pénétrer au profond de l'âme jusqu'à Dieu²⁸.

La deuxième conséquence concerne le but final de cette éducation. Selon Liégé, ce serait: "Faire passer d'un sentiment religieux ambigu à l'adhésion à la Parole de Dieu en Jésus-Christ et en distinguant plus clairement²⁹ le mystère du mythe".

Ces deux citations situent assez bien l'évolution du sens religieux à travers les différentes étapes de la croissance. Deux aspects, dit Ranwez, devront être constamment soulignés: l'éveil de la foi et le sens des fins dernières. Cela se réalisera en faisant découvrir l'invisible à travers le visible, principalement par le moyen de la prière, des sacrements et du dialogue avec Dieu.³⁰ Le sommet en sera l'Eucharistie.

28 Pierre Faure, Préface, dans H. Lubienska de Lenval, L'éducation du sens religieux, p. 9.

29 Voir Liégé, op. cit., p. 501.

30 Voir Ranwez, Ensemble vers le Seigneur, p. 59.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

Quant aux moyens à employer pour favoriser le développement du sens religieux, ils varieront avec les éducateurs et selon la personnalité du déficient. Les plus usuels seront mentionnés. Par exemple l'expression corporelle, que Bissonnier déclare "la base naturelle pour une éducation du sentiment religieux chez l'inadapté et pour une formation catéchétique"³¹, et qui est fortement recommandée par M. Montessori et H. Lubienka de Lenval. Deux exercices prônés par ces deux dernières sont assez bien connus: la marche sur la ligne et la leçon de silence, utiles surtout pour les plus jeunes. L'expression corporelle comprend également bien d'autres activités, en particulier les gestes, encore plus utiles aux déficients qu'aux normaux. Le principe à la base de l'expression corporelle est que, l'enfant étant corps et esprit, il y a communication et échanges entre les deux. Ce que l'esprit ne peut assimiler comme concept devient assimilable sous forme de gestes, attitudes, conduite, jeu³².

³¹ Voir Bissonnier, L'expression valeur chrétienne, p. 252.

³² Voir Auguste Valensin, S.J., Introduction, dans H. Lubienka de Lenval, op. cit., p. 13.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

C'est surtout dans la liturgie que l'expression corporelle trouvera son application. Le sens du sacré et le sens religieux y trouveront une nourriture enrichissante, surtout dans une "liturgie progressivement vécue et assimilée", qui sera Parole et Vie ³³.

Commentant la méthode Montessori, P. Faure dit que Mme. Montessori a trouvé dans la Liturgie une véritable pédagogie. Par ses gestes et les autres moyens sensibles, dans une atmosphère de silence et le cadre de la communauté chrétienne, la liturgie prépare l'âme à entendre les appels intérieurs de Dieu. Elle suscite "des activités personnelles toutes empreintes de respect" qui font entrer en relation avec Dieu. La maîtrise progressive du corps et les exercices de concentration, qui répondent "aux lois profondes du développement de la personnalité de l'enfant", le prépareront à être conscient de cette relation. Et c'est dans la liturgie mieux ³⁴ qu'ailleurs qu'il pourra la saisir.

33 Voir Henri Bissonnier, Introduction à la psychopathologie pastorale, Paris, Fleurus, (c 1960) p. 29.

34 Voir Pierre Faure, S.J., Avant-propos, dans M. Montessori, L'éducation religieuse, p. 8-11.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

Une autre richesse de la liturgie, le symbole, répond à une capacité assez souvent rencontrée chez le déficient, le sens symbolique. C'est pourquoi son sens religieux ne pourra qu'être enrichi par le recours fréquent au symbole, liturgique et autre. Car, dit Bissonnier, il y a dans le symbole une "aptitude fondamentale" "à exprimer le transcendant, le sacré, le religieux, tout en laissant ineffable le divin ³⁵ .

Mais la liturgie n'atteindra sa vraie fin que si elle conduit à la prière: le moyen par excellence pour développer le sens religieux. La prière, cependant, demande une initiation, qui consistera à apprendre à l'enfant comment parler à Dieu, surtout dans une prière de louange. Ce sera là en même temps un antidote contre l'égocentrisme et l'attitude magique ³⁶ .

Eveiller à la prière ou à certains temps forts de la prière, ne sera qu'une étape dans l'effort pour faire découvrir à l'insuffisant mental que la prière fait partie de la vie ³⁷ . Si l'on en croit le témoignage de

³⁵ Voir Bissonnier, L'expression valeur chrétienne, p. 42-43.

³⁶ Voir Id., Pédagogie catéchétique des enfants arriérés, p. 215-219.

³⁷ Voir Id., ibid., p. 230.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

A.-Y. Bouts, l'effort a bonne chance d'être couronné de succès. Une fois installée dans la vie du déficient³⁸ mental la prière ne le quitterait pas facilement .

Prière et amour, tels sont les buts que vise la formation chrétienne de l'insuffisant mental. Ces deux réalités sont également ce qui devra caractériser le sens religieux. Or, que ce sentiment soit inné ou non, il faut le faire s'épanouir et se développer. Cela impliquera quelque sorte de programme.

Quel en sera le contenu? En principe il se rapprochera de celui des normaux, car il n'y a qu'un donné révélé. La différence sera plutôt dans la manière de présenter ce contenu, dans l'approche qui s'adaptera aux capacités du déficient, à son rythme lent et à ses³⁹ moyens d'expression souvent pauvres . A cause de ces circonstances particulières, le contenu de la catéchèse sera dilué, non en qualité mais en quantité. Il s'en tiendra aux notions essentielles. Et la transmission du message sous ses principaux aspects sera distribuée sur une plus longue période de temps. Le Mystère central en

38 Voir A.-Y. Bouts, op. cit., p. 206.

39 Voir Bissonnier, Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, p. 19.

SENS RELIGIEUX ET FORMATION CHRETIENNE DU DEFICIENT

demeurera le même que pour toute catéchèse: le Christ qui nous fait connaître le Père et envoie le Saint-Esprit à son Peuple, qui est l'Eglise, pour le guider et le sanctifier⁴⁰ .

Quant au sectionnement de ce programme ou contenu global, on pourra se servir de guides ou de manuels actuellement en usage. Bissonnier fait remarquer, cependant que la catéchèse devra être orientée spécialement aux déficients mentaux, qui étant "autres", requièrent⁴¹ une présentation différente . En outre, bien que les principes généraux soient valables pour l'ensemble des déficients, ils devront être repensés pour chaque groupe⁴² ou chaque cas particuliers . On se laissera guider, non seulement par le donné révélé, mais aussi par les besoins, les intérêts et les possibilités des jeunes, tels qu'ils⁴³ se présentent au moment de la catéchèse .

⁴⁰ Voir Id., Au catéchisme: que faire pour ceux qui ne peuvent pas "suivre"?, p. 44-46

⁴¹ Voir Bissonnier, Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, p. 43.

⁴² Voir Id., Au catéchisme: que faire pour ceux qui ne peuvent pas "suivre"?, p. 9.

⁴³ Voir Id., Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, p. 44.

Le même auteur rappelle que le programme est moins important que la méthode et celle-ci vaut autant que l'esprit qui l'anime. Les orientations de base pourraient être les suivantes: la foi en l'enfant, la fidélité au donné révélé, la générosité, un constant renouvellement en particulier dans les moyens d'expression, une large part de chaque séance consacrée aux activités ⁴⁴ personnalisées. Que l'éducateur permette à l'enfant la liberté et la spontanéité dans l'expression. Qu'il fasse appel à son langage symbolique. Et finalement qu'il croit en la sincérité du déficient et en sa capacité de ⁴⁵ total engagement.

Une telle attitude, aidée de la grâce, contribuera à l'éveil et au développement du sens religieux de l'insuffisant mental, et par là à sa formation chrétienne. Sens religieux et formation chrétienne du déficient, telle était l'orientation de cette recherche. Cette orientation ayant été conduite à son terme, il reste à résumer les principaux aspects de l'étude pour en tirer des conclusions et certaines suggestions comme pistes de recherches ou d'approfondissement.

44 Voir Id., ibid., p. 44-46.

45 Voir Bissonnier, L'expression valeur religieuse, p. 326.

RESUME ET CONCLUSIONS

Cette recherche avait comme thème général l'éducation religieuse des déficients mentaux. Un chapitre préliminaire s'est appliqué à définir l'insuffisance mentale. Bien que ses carences soient la première chose qui frappe l'observateur, le déficient serait un être à part, ayant sa personnalité propre. Il faut donc le connaître et le comprendre tel qu'il est.

Les critères servant de base au diagnostic de l'insuffisance mentale se rapportent principalement à la capacité intellectuelle, à l'éducabilité et à l'adaptabilité. Certains auteurs critiquent ces critères disant qu'ils ne rendent pas justice à d'autres aptitudes de l'individu concerné. L'éducateur considérera donc chaque déficient comme un être unique avec ses caractéristiques propres. Quant à la classification des débiles en légers, moyens et profonds, ou encore en éducatibles et semi-éducatibles, elle n'aurait qu'une valeur relative.

RESUME ET CONCLUSIONS

Ce qui intéressera davantage le catéchète, ce sera de connaître les traits plus ou moins communs de ces enfants. Car, à côté de ses déficits, l'insuffisant mental est pourvu d'aptitudes positives latentes, telles que les sens de son niveau supérieur parmi lesquels le sens religieux occupe le premier rang. Il y a aussi son intuition, son affectivité, son penchant pour le symbole et son intelligence plus pratique que spéculative. C'est grâce à ces richesses qu'il saisira beaucoup de vérités profondes qu'il ne pourrait atteindre par ses seuls moyens intellectuels, surtout si l'on entend par là les facultés d'abstraire et de raisonner, qui sont amoindries chez lui.

Cela ne l'empêche pas d'avoir droit, comme tout baptisé, à l'éducation chrétienne. L'Eglise s'en est préoccupée, principalement par ses institutions. Diverses expériences d'enseignement religieux ont été tentées, les unes

RESUME ET CONCLUSIONS

mettant plus d'emphasis sur l'approche psychologique, d'autres sur l'aspect révélé comme point de départ. Elles ont pris place dans différents pays comme l'Autriche, le Canada, les Etats-Unis, la France, l'Italie et l'Allemagne. Depuis 1960 environ le renouveau catéchétique pour les insuffisants mentaux va de pair avec celui pour les normaux. Une synthèse des perspectives psychologiques et théologique est à l'essai en plusieurs endroits.

Ces approches diverses, en plus de démontrer l'éducabilité religieuse des déficients mentaux, ont fait découvrir plusieurs de leurs ressources insoupçonnées. L'une d'elles serait leur sens religieux dont l'importance ne semble pas avoir été suffisamment soulignée. Cette richesse latente de l'insuffisant mental fut choisie comme sujet spécifique de cette thèse. Le but était d'étudier la place que le sens religieux pourrait occuper dans la formation chrétienne des

RESUME ET CONCLUSIONS

déficients. L'hypothèse proposait que le sens religieux pourrait, non seulement jouer un rôle important dans la formation chrétienne de l'insuffisant mental, mais même lui servir de fil conducteur.

Ce sens religieux a été défini comme étant l'aptitude psychologique d'être conscient de la présence divine et d'entrer en relations personnelles avec Dieu. Cette capacité est appelée sentiment religieux par plusieurs des auteurs.

D'autre part, une analyse d'expressions analogues, comme sens de Dieu, sens du sacré, les a trouvées synonymes de sens ou sentiment religieux, en bien des cas. Il en est de même pour plusieurs autres expressions, du moins dans certains contextes. Souvent elles réfèrent à des aspects ou à des étapes de développement du sens religieux. Parmi ces expressions, il a été fait mention du sens du surnaturel, de la pensée religieuse, de l'instinct religieux, de l'intuition et de l'attitude religieuses. Tous ces termes, d'une façon ou

RESUME ET CONCLUSIONS

d'une autre, soulignent l'aspect psychologique de la foi.

C'est également ce que la confrontation du sens religieux avec la foi a voulu faire ressortir: il y aurait dans ce qui est communément appelé la foi deux aspects, dont l'un surnaturel est intangible, tandis que le sens religieux serait le côté naturel, humain, ou plutôt psychologique. Le fait que des non-chrétiens possèdent un sentiment religieux authentique, tandis que des croyants de foi vive en semblent dépourvus serait une indication démontrant que foi et sens religieux sont distincts. Chez le baptisé ils sont étroitement liés.

Quant à l'origine du sens religieux, le poids des arguments semblerait faire pencher vers son caractère inné. Mais même si les arguments ne sont pas probants, cette aptitude psychologique devrait normalement se retrouver chez le jeune baptisé, à cause de la foi reçue qui, comme toute grâce, vient se greffer sur le naturel.

RESUME ET CONCLUSIONS

L'éclosion du sens religieux serait favorisée par le climat affectif du foyer: l'enfant transférant sur le Tout-Autre les concepts d'absolu et de perfection qu'il avait d'abord attribués à ses parents.

L'éveil du sens religieux est graduel, pouvant commencer dès l'âge de 2-3 ans. A cette période l'image de Dieu différerait peu de celle des parents. Mais vers l'âge de 6 ans elle commencerait à se préciser. L'éveil de la conscience morale serait influencé par l'état de développement du sens religieux. A la grande enfance celui-ci serait plus ou moins dormant. Mais la puberté et l'adolescence seraient l'occasion d'un nouvel éveil du sentiment religieux qui, aidé de la grâce, pourra contribuer à résoudre les conflits de cet âge. A la fin de l'adolescence le sens religieux, tout comme la foi, devrait être parvenu à une certaine maturité.

RESUME ET CONCLUSIONS

Ces caractéristiques du sens religieux s'appliqueraient également aux insuffisants mentaux. Car d'après les témoignages cités, le sens religieux du déficient, si l'on en exclut les connaissances conceptuelles et le raisonnement, se rapprocherait de celui des jeunes de son âge réel. Les manifestations d'un sens religieux, souvent profond, ne manquent pas, même chez certains grands débiles. Une connaissance de foi aidera à les déceler. Mais, à cause de la rareté des études en ce domaine, seulement un aperçu global des manifestations du sentiment religieux des déficients a pu être présenté. Impossible d'en suivre l'évolution aux différentes étapes de la croissance, ce qui aurait permis d'en comparer le développement avec celui décrit pour les enfants et les adolescents en général. Cependant l'existence du sens religieux chez les insuffisants mentaux ne saurait être mise en doute.

RESUME ET CONCLUSIONS

Une analyse a retracé le rôle que le sens religieux du déficient pourrait jouer dans sa formation chrétienne. L'éveil de cette aptitude serait la première tâche de l'éducateur religieux. Son développement serait le critère selon lequel un jugement approximatif pourra être porté sur l'état d'intimité de l'enfant avec Dieu.

Ne pourrait-on aller plus loin et voir dans le sens religieux un fil conducteur utilisable tout au long de l'éducation religieuse de l'insuffisant mental? Une confrontation de la nature du sens religieux avec les diverses possibilités d'apprentissage du déficient semblerait confirmer la valeur de cette approche. Le développement de la foi ainsi que de la personnalité de l'enfant en tirerait également profit. L'hypothèse proposée semble donc justifiée et valable.

Les grandes lignes d'un programme visant à développer le sens religieux du déficient ont été

RESUME ET CONCLUSIONS

exposées. Après quelques principes généraux, certaines propositions ont été avancées touchant l'éducation de ce même sens religieux, aussi bien en famille qu'à l'école. Une digression a considéré le cas d'enfants n'ayant pas connu l'amour parental. Bien que malheureuse, cette expérience n'affecterait pas outre mesure le sens religieux. La porte permettant d'introduire ces enfants au Dieu Père et Amour resterait donc ouverte.

La porte est également ouverte aux orientations catéchétiques, dont quelques-unes ont été présentées pour clore ce travail de recherche. Mais ces orientations, ainsi que les considérations qui les ont précédées tout au long de cette étude, n'ont fait qu'effleurer le thème de cette thèse: les possibilités du sens religieux de l'insuffisant mental en soi et comme fil conducteur de sa formation chrétienne.

RESUME ET CONCLUSIONS

Les pistes de recherche pouvant être entreprise ne manquent donc pas. Ainsi, une étude expérimentale du sens religieux des déficients, selon les âges et selon les degrés d'insuffisance intellectuelle, serait très intéressante. Un autre champ à explorer serait l'application concrète de ce qui a été avancé plus ou moins théoriquement dans ce compte rendu, c'est-à-dire l'expérimentation d'un programme d'éducation religieuse utilisant le sens religieux comme arrière-plan.

BIBLIOGRAPHIE

Allport, Gordon W., The Religious Sentiment, dans Becoming, Basic Considerations for a Psychology of Personality, New Haven, Yale University Press, (c 1955), p. 93-98.

L'auteur souligne l'importance du sentiment religieux dans le développement de la personnalité du croyant.

Babin, P., Les trois caractères majeurs du sens de Dieu chez les adolescents, dans P. Babin et al., Dieu et l'adolescent, (Lyon), Editions du Chalet, (1964), p. 205-260.

Commentant sur une enquête conduite par lui-même et des collaborateurs, le Père Babin fait remarquer que l'adolescence est une période privilégiée du sentiment religieux.

Beniskos, Jean-Marie, Theotherapy, A First Outline, dans Revue de l'Université d'Ottawa, 36^e année, 1966, p. 625-642.

Il s'agit d'une intéressante hypothèse selon laquelle l'homme, depuis sa tendre enfance, chercherait Dieu, souvent inconsciemment, sous la forme de perfection absolue qu'il attribue tour à tour à ses parents et à d'autres. Ce n'est que le jour où il aura reconnu Dieu à travers l'unicité et la perfection de sa propre personne qu'il pourra atteindre une maturité authentique.

Bissonnier, Henri, L'expression valeur chrétienne dans la vie, la psychopédagogie et l'orthopédagogie, Paris, Fleurus, (c 1964), p. 354.

Le titre traduit bien le contenu de l'ouvrage: la valeur chrétienne de l'expression sous toutes ses formes. C'est surtout en pédagogie catéchétique, tout aussi bien des déficients mentaux que des normaux, qu'elle aura un rôle à jouer.

-----, Pédagogie catéchétique des enfants arriérés, 2^e ed., Paris, Fleurus, (c 1959), 239 p.

Cet ouvrage se veut un guide sur la manière de présenter la catéchèse à des déficients mentaux - en particulier pour l'initiation sacramentelle - et sur l'usage du symbole comme voie d'accès et comme moyen d'expression.

BIBLIOGRAPHIE

Bissonnier, Henri, Pédagogie de résurrection, De la formation religieuse et de l'éducation chrétienne des inadaptés, (Introduction à une orthopédagogie catéchétique), 3e ed., Paris, Fleurus, (c1959) 290 p.

Utiles suggestions aux éducateurs de tous genres d'inadaptés et rappel des principes fondamentaux de toute éducation. L'auteur insiste sur une éducation tout à la fois personnalisée et communautaire, et sur la création d'un climat d'amour.

-----, Psychopédagogie religieuse des insuffisants mentaux, Orientations fondamentales, (Paris, Fleurus, Centre National de l'Enseignement Religieux, 1966), 52 p.

Ce livre réussit à présenter en quelques pages un aperçu de ce que devrait connaître au départ tout éducateur religieux des insuffisants mentaux concernant leur psychologie et la psychopédagogie correspondante. Parmi les ressources latentes du déficient l'auteur fait ressortir la richesse de son sens religieux.

Bovet, Pierre, Le sentiment religieux et la psychologie de l'enfant, 2e ed., Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, (c 1951), 175 p.

Ayant défini le sentiment religieux à partir de son développement génétique, l'auteur le rattache à l'amour filial. Bien qu'ils soient instinctifs, le sentiment religieux et la découverte progressive de Dieu ont besoin d'être éduqués, dans un climat d'amour, en faisant appel aux possibilités et aux besoins religieux de l'enfant.

Cruchon, Georges, Psychologie pédagogique, t. 1, Les transformations de l'enfance, Paris, Salvator, 1966, 418 p.

Parmi les transformations de l'enfance l'auteur décrit l'évolution du sens religieux, de la naissance à 12 ans. Quoiqu'il s'agisse des normaux, le livre peut servir de guide pour les déficients mentaux.

BIBLIOGRAPHIE

Descouleurs, Bernard, La vie de foi du déficient mental, dans Catéchèse, 4e année, no 15, avril 1964, p. 145-162.

Les signes objectifs d'une vie de foi chez le déficient mental ne manquent pas, mais une connaissance de foi est requise pour les lire. Ces enfants peuvent être conduits du sens du sacré à la rencontre personnelle avec Dieu et à une foi relativement adulte, faite de décision personnelle et d'engagement. L'auteur montre une grande confiance dans les possibilités religieuses du déficient.

Fargues, Marie, Nos enfants devant le Seigneur, Essai de pédagogie religieuse pour les moins de 9 ans, Nouvelle édition revue, Paris, Fleurus, (c 1965), 205 p.

Eveiller le sens de Dieu et le sens du respect en faisant appel au symbolisme biblique et liturgique, tel doit être le but de l'éducateur religieux, dit l'auteur.

Godin, André, S.J., Le Dieu des parents et le Dieu des enfants, 2e éd., (Bruxelles), Casterman, 1964, 123 p.

Cet ouvrage analyse l'influence de l'attitude religieuse des parents sur le concept de Dieu chez l'enfant.

Kohler, Claude, Jeunes déficients mentaux, De l'enfance à l'âge adulte, Bruxelles, Dessart, (c 1967), 455 p.

Livre très instructif, L'auteur, ayant défini le déficient mental comme étant un être à part, donne comme but de sa rééducation l'adaptation sociale et l'épanouissement personnel.

Laforest, Jacques, Introduction à la catéchèse, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1966, 122 p.

Excellente initiation à la catéchèse. L'auteur y aborde, en passant, la présentation de la paternité et de l'amour de Dieu à des enfants privés d'amour parental.

BIBLIOGRAPHIE

Liégé, P.-A., O.P., La Foi, dans Initiation théologique, t. 3, Paris, Cerf, 1955, p. 469-520

L'auteur suit l'évolution de la foi: de l'enfance, naturellement religieuse, à la foi adulte et en souligne l'aspect psychologique.

Lubienska de Lenval, Hélène, L'éducation du sens religieux, (Paris), Spes, (c 1960), 288 p.

Le but de l'éducation religieuse, selon l'auteur est de rendre l'enfant attentif à Dieu. L'éducation musculaire et l'entraînement au silence y prépareront. Foi et sens religieux ont un caractère intuitif et personnel.

Montessori, Maria, L'éducation religieuse, La vie en Jésus-Christ, Bruges, Desclée de Brouwer, 1956, 204 p.

C'est dans l'éducation religieuse que la méthode Montessori, centrée sur l'agir de l'enfant et la création d'un climat propice, trouve tout son potentiel.

Nouwen, Henri J.M., From Magic to Faith, Religious Growth in psychological perspective, article dans The National Catholic Reporter de Kansas City, Missouri, vol. 3, no 47, 27 septembre 1967, p. 7, col. 1-5.

Le passage progressif de la magie au sentiment religieux et à une foi adultes à travers les différentes périodes de la croissance est le thème de cet article.

Paul VI, Le Saint-Siège et le problème de l'arriération mentale, dans La Documentation Catholique, t. 64, no 1503, 15 octobre 1967, col. 1761-1766.

Invitation à mettre en valeur dans un climat d'amour les talents des insuffisants mentaux, en particulier leur sens religieux.

Paulhus, E., L'Educabilité Religieuse des Déficients Mentaux, Lyon, Vitte, 1962, 402 p.

Cet ouvrage a le mérite d'avoir retracé les principales réalisations en éducation religieuse des déficients mentaux. L'auteur souligne le rôle de l'intuition et du symbole dans la catéchèse de ces enfants.

BIBLIOGRAPHIE

Ranwez, Pierre, S.J., Catéchèse et liturgie, dans Lumen Vitae, vol. 21, no 1, janvier-mars 1966, p. 29-46.

La catéchèse de la première enfance a pour but d'éveiller le sens de Dieu selon ses diverses dimensions. Plus tard ce qui aura été globalement et confusément saisi sera mieux discerné, surtout grâce à la liturgie.

-----, Formation religieuse familiale, 1945-1965, dans Lumen Vitae, vol. 21, no 1, janvier-mars 1966, p. 29-46.

La formation religieuse familiale, quoique renouvelée, n'a pas encore pris sa place véritable dans l'éveil aux relations interpersonnelles avec Dieu.

Ranwez, P., S.J., J. et M.-L. Defossa et J. Gerard-Libois, Ensemble vers le Seigneur, La formation religieuse en famille, 3e éd., Bruxelles, Editions de Lumen Vitae, 1964, 294 p.

Les auteurs suivent l'évolution religieuse de l'enfant en relation avec son développement psychophysiologique. Excellent répertoire, utilisable également par les parents et éducateurs de déficients mentaux.

Rimaud, Jean, S.J., De l'éducation religieuse, Paris, Editions Montaigne, (c 1954), 250 p.

Ensemble de conférences à des parents, cet ouvrage suit habilement les jeunes de la petite enfance à la grande adolescence. Le baptême, l'éveil à la présence de Dieu, la piété, la foi, la morale, la vie intérieure, la prière, le sens chrétien du péché, sont tour à tour confrontés avec le sens religieux.

Vergote, Antoine, De l'expérience religieuse, dans Lumen Vitae, vol. 19, no 2, avril-juin 1964, p. 207-220.

La capacité typique de l'homme de faire l'expérience du divin, moins évidente que par le passé, se manifeste encore aujourd'hui, surtout en relation avec les besoins, les structures symboliques et le sens de la vie.

BIBLIOGRAPHIE

-----, Psychologie religieuse, 2e éd.,
Bruxelles, Dessart, (c 1966), 338 p.

Basé sur des travaux d'observation, et traitant successivement de l'expérience, des motivations et de l'attitude religieuses, ce livre fort intéressant se termine par un aperçu de la religion de l'enfance et de l'adolescenc . Plusieurs pages sont consacrées à la relation entre le désir religieux et la religion du père, et au fait que le concept de Dieu est formé d'attributs tout aussi bien maternels que paternels. Mention est faite ici et là du sens religieux et de son évolution.

Zazzo, René, Les débiles mentaux, dans Esprit, 33e année, no 343, novembre 1965, p. 642-659.

L'auteur propose l'hétérochronie du développement ou écart entre l'âge physique et l'âge mental comme définition de l'insuffisance mentale. Le débile n'en garde pas moins un équilibre original, fait de carences et de capacités positives.

APPENDICE 1

SOMMAIRE DE

Sens religieux et formation chrétienne
des insuffisants mentaux

Cette étude analyse la nature et les possibilités du sens religieux en vue de la formation chrétienne des insuffisants mentaux. Ceux-ci sont décrits comme étant des êtres différents. Leur particularité est due à un ensemble de facteurs divers dont le tableau a été tracé et qui comprend non seulement des déficits intellectuels mais aussi des ressources affectives et intuitives.

Un aperçu historique retrace les réalisations en éducation religieuse des déficients mentaux. Or, les perspectives qui s'y manifestent ne donnent pas au sens religieux toute l'importance qu'il pourrait avoir. Ce dernier, défini comme étant l'aptitude psychologique d'entrer en relation personnelle avec Dieu, a été étudié en lui-même et comparé à des expressions analogues telles que le sens de Dieu et le sens du sacré. Une confrontation avec le concept de la foi a conduit à la conclusion que sens religieux et foi sont essentiellement différents bien qu'intimement liés chez le baptisé. La

1 Lionel Roy, S.M., thèse de maîtrise présentée à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa, Canada, 1968, viii-151 p.

APPENDICE 1

foi est une gratuité divine tandis que le sens religieux est une aptitude innée qui s'éveille dans le climat affectif de la famille et atteint sa maturité à la fin de l'adolescence.

Les études du sens religieux considèrent principalement celui des normaux. Mais les témoignages apportés par des éducateurs de déficients mentaux confirment l'existence chez ces derniers d'un sens religieux qui diffère peu de celui des normaux de leur âge. L'appel à ce sens religieux comme fil conducteur de la formation chrétienne présenterait des avantages: les différentes possibilités d'apprentissage de l'insuffisant mental le favoriseraient et l'éducation de sa foi ainsi que de sa personnalité en bénéficierait. De plus cette approche pourrait s'intégrer aux divers programmes catéchétiques.

Des pistes de recherche à poursuivre sont suggérées, telles que l'étude expérimentale du sentiment religieux des déficients mentaux selon les âges et selon les degrés d'insuffisance; ou encore l'expérimentation d'un programme d'éducation religieuse qui aurait comme arrière-plan le développement du sens religieux du déficient.

